VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 6 Decembre 1916 NUMERO 30

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

...ublié par la
"WEST C... ...UB. CO. LTD."
619 ... ...mot
Téléphones ... 4264-4265

SOYONS HOMMES D'AFFAIRES

Soyons des hommes d'affaires: de ce temps-ci, plus que jamais, il le faut, à tout prix.

"Tout pour l'Empire", c'est le cri à la mode. Les impérialistes qui ne formaient qu'un petit clan jusqu'ici, sont tout à coup devenus les matadors de la scène; l'impérialisme est un évangile intangible, seuls les impérialistes ont droit d'être entendus.

Plusieurs ont pensé jusqu'ici que l'impérialisme était un songe creux, que les intérêts des divers pays qui doivent composer cet empire sont tellement divers que le jour où le rêve creux passera dans le domaine des faits, l'Empire volera en éclats, mais ils ont eu tort, paraît-il, c'est l'Empire qu'il nous faut, et nous l'avons en fait, — nous savons déjà ce que cela coûte.

Puisqu'il faut être impérialistes, puisqu'il n'y a pas de salut en dehors de cela, allons-y, mais soyons impérialistes en hommes d'affaires. Commençons par unifier les charges, afin de bien voir la situation, car les hommes d'affaires n'ont pas coutume de se payer de mots.

Notre comptabilité de guerre se tient actuellement non pas en partie double, mais en partie triple.

1o—Le gouvernement fédéral emprunte autant qu'il peut et ne se charge qu'une partie des dépenses de guerre.

2o—Le gouvernement impérial tient les comptes de nos troupes au front, et nul doute que la note sera salée; le gouvernement fédéral semble ne pas s'en embarrasser pour le moment.

3o—Les villes et les municipalités y vont de leur enthousiasme patriotique et votent des sommes qui paraîtront folles après la guerre.

Mais qu'on tienne les livres comme on voudra, c'est le contribuable qui paye et qui devra payer. Le fait que l'un vide sa poche droite, l'autre sa poche gauche, et le troisième les autres poches, ne change rien aux affaires, le vide ne se fera que plus complètement et plus vite.

Ce n'est pas tenir les livres en hommes d'affaires.

Unifions la comptabilité, et que le gouvernement fédéral s'en charge. C'est lui qui, au dire de l'hon. M. Meighen, s'est engagé à ruiner le pays.

Il n'a pas reçu de mandat à cet effet que nous sachions; le mandat à lui confié est maintenant expiré, il pourrait peut-être s'assurer par une élection si c'est bien la volonté des électeurs d'être ruinés.

Mais s'il faut l'être, que le gouvernement fédéral se charge seul de ruiner le pays; il sera plus à même de se rendre compte des diverses phases de la ruine et plus en mesure de juger du degré d'épuisement de son patient.

Commençons par laisser à Ottawa de pourvoir au Fonds Patriotique. Evidemment quand on part en guerre il faut pourvoir aux familles de ceux qui sont allés se battre et avoir soin de ceux-ci quand ils reviennent éclopés du front.

Jusqu'ici Ottawa s'est déchargé sur d'autres de ce soin; ce n'est pas agir en gens d'affaires. La guerre est l'affaire de tous, même de ceux qui n'y ont pas de dévotion; puisque le gouvernement central s'est jeté dans l'équipée, qu'on répartisse donc également les charges.

La manière adoptée pour pourvoir aux nécessités du Fonds Patriotique est simplement ridicule, aux yeux des hommes d'affaires. En certains endroits on laisse la chose au bon vouloir d'un chacun, en d'autres on se rabat sur le propriétaire en imposant une taxe foncière énorme, alors que les autres catégories sont à peine touchées. C'est simplement ridicule, et c'est injuste.

Winnipeg, par exemple, taxe la propriété de $500,000 et Saint-Boniface de $33,000. C'est la même taxe de 1¼ par mille, à peu près.

Fait-on de même dans les autres provinces? Nous ne le croyons pas. Toutes les municipalités de l'Ouest en font-elles autant? Nous ne le croyons pas encore.

Première raison qui montre qu'on n'a guère le sens des affaires dans cette opération. C'est qu'on a frappé celui ou ceux qui devaient être ménagés et on a laissé en paix ceux qui devaient payer.

On taxe la propriété: c'est plus facile et l'on a sous la main le rouage municipal; donc on y va. Mais on semble ignorer que la propriété en a déjà son plein, surtout dans l'Ouest, où l'on a mené la machine trop vite, ces années dernières. Et la propriété, celle la ville surtout, est absolument improductive et le sera encore peut-être longtemps.

C'est l'industrie de guerre qui paye, et on laisse les gros industriels encaisser des profits énormes, scandaleux. C'est là que le Fonds Patriotique devrait s'alimenter.

Mais nous n'avons pas d'autorité pour les atteindre. Et c'est justement la raison qui démontre le peu de sens d'affaires des pourvoyeurs du Fonds Patriotique. Ottawa a l'autorité voulue pour atteindre ceux qui doivent être atteints, laissez donc agir Ottawa. Qu'on fasse comme ailleurs: que les requins de la finance se contentent de 8 ou de 10 pour cent sur leurs contrats de guerre, et que le reste contribue à alléger la charge commune.

Ottawa sera à même de juger si la ruine est déjà touchée et pourra ainsi s'arrêter à temps pour ne pas rendre cette ruine irrémédiable.

Les journaux viennent de rendre public la comptabilité d'un homme fort en chiffre. Il démontre que nous ne pouvons pas aller plus loin. Il fait dès maintenant l'unification de la comptabilité. Il tient compte de la dette actuelle du gouvernement fédéral, il tient compte de la note salée qui nous viendra d'Angleterre, il tient compte des besoins du Fonds Patriotique et arrive à la conclusion qu'il faudra cent millions ($100,000,000) par année pour boucler notre budget de guerre. C'est la majeure partie de notre revenue annuel.

Nous avons donc touché le fond, et c'est la banqueroute qui est à nos portes. Le gouvernement aurait donc déjà accompli la tâche qu'il a assumée: ruiner le pays.

Et il nous faudrait trouver encore 125,000 hommes et payer pour les équiper!!

Le pays semble avoir déjà payé sa pleine proportion de "l'hypothèque du sang". Les bras manquent à l'industrie et à la terre. On annonce la famine pour 1917 et l'Ouest Canadien, un des greniers du fameux Empire, aurait dû laisser pourrir sur champ la moitié de sa récolte, si le rendement eût été normal cette année. En certains endroits on a dû payer quatre piastres par jour pour la main d'oeuvre.

Pendant ce temps, au dire du **Times** de Londres (pas déloyal, croyons-nous), **il y a des millions de jeunes gens en Angleterre qui s'abritent dans les fonctions administratives et dans certaines industries privilégiées.**

L'hon. M. McKenna, dans son compte-rendu officiel des finances de l'Angleterre, disait il y a quelques semaines que vers la fin de 1917 la dette de l'Angleterre s'élèverait à une année de son revenu.

La nôtre se monte déjà à dix années à peu près de notre revenu annuel.

Et avec cela notre gouvernement veut encore équiper 125,000 hommes à nos frais!!

Si "l'hypothèque du sang" n'a pas atteint sa limite, le moins qu'on puisse faire, c'est de laisser la balance des frais à l'Angleterre.

Agir autrement c'est faire preuve d'un piètre sens des affaires.

On peut souffrir de passer pour emballés, il ne faut toujours pas apparaître à la face du monde comme des imbéciles.

Nos livres sont mal tenus, pas une maison d'affaires un peu sérieuse tolèrerait le mode de comptabilité en vigueur au pays de ce temps-ci.

Ruinons-nous s'il le faut absolument, mais au moins ayons la consolation de ne pas avoir agi en autruche, nous cachant la tête dans le sable pour ne pas voir le danger.

EXEMPLE A SUIVRE

Le **Devoir** nous annonce que plusieurs marchands de la campagne réclament un grand nombre d'Almanach de la Langue Française, dans le but de les distribuer à leurs clients à la place du traditionnel — quelquefois de l'**indécent** — calendrier.

Sûrement, même au Manitoba, nous trouverons nombre de nos commerçants, de nos banquiers, de nos marchands qui sauront distribuer ces Almanachs à leurs clients français de leur paroisse respective. Un almanach coûte une quinzaine de sous. Que coûte le calendrier, même le plus commun? Rares ceux qui coûtent moins que cela.

Le marchand un peu adroit trouvera facilement à s'en servir comme réclame. Mais comment? "Nos clients ne se souviendront plus de nous le lendemain du jour de l'an", direz-vous, messieurs les marchands!

Voici un moyen entre mille: Donnez votre commande, supposons à la librairie Kéroack, 227 rue Main, Winnipeg, et incluez un petit billet ainsi conçu:

Monsieur, — Veuillez trouver inclu ... piastres pour (supposons 100 exemplaires de l'Almanach de la Langue Française que vous voudrez bien expédier à l'imprimerie de la **Liberté**, laquelle voudra bien à son tour imprimer sur le couvert de l'Almanach: "Avec les compliments de M. Un Tel, marchand, etc."

Ce petit procédé peut varier à l'infini, mais le prix de ce procédé ne variera pas à l'infini. De ce fait, plusieurs de nos marchands feront une **triple** oeuvre patriotique. La première en distribuant un almanach qui contient plusieurs pièces patriotiques, que tout "Canayen" digne de ce nom doit retenir dans sa mémoire, s'il veut être à l'ordre du jour; la seconde en aidant la Ligue des Droits du Français, qui publie et répand ces almanachs; la troisième en forçant pour ainsi dire tous les gens de langue française à lire des livres français.

Une autre objection: "Le calendrier on le pend au mur: il y reste jusqu'au 31 décembre exposé aux yeux de toute la famille, même de tous les étrangers qui entrent. Mais l'almanach on le met bien précieusement dans le fond de l'armoire." — Oui, l'Almanach de la Mère Seigel, l'Almanach du Peuple, la place traditionnelle est dans le **petit plat aux confitures,** dont on se sert quand M. le Curé fait sa visite de paroisse, la campagne. Le dimanche au soir, après le souper, la grand'maman tire l'Almanach du Peuple de son **étui** original, met ses lunettes sur le nez et fait mettre le doigt du P'tit Jean ou de la P'tite Marie sur l'as de pique de la Vieille Sorcière, avec tous ses chats, au jeu de l'oracle, pour savoir si Jean aura "une automobile" ou si Marie aura un "mari jaloux". Mais est-ce bien là, dans le **plat aux confitures,** que la maman mettra l'Almanach de la Langue Française? Parbleu, non. La veille du jour de l'an, lorsque la maman ira acheter la paire de bas que Jean et Marie pendront le soir au pied de la couchette, en attendant que le P'tit Jésus passe et les remplisse, M. le marchand donnera à la place du calendrier un joli almanach que la maman placera sur la table du salon. Lorsque Jean et Marie viendront sauter au cou de papa et de maman, tout en croquant le sucre que le P'tit Jésus aura déposé dans les bas, la mère dira: "Venez, voyez dans l'almanach que M. X m'a donné, le portrait de tous ces petits écoliers qui sont persécutés dans l'Ontario. Voyez-les, ils ont été obligés d'aller étudier dans des écoles à moitié chauffées. Même cet automne ils n'avaient pas de charbon; les bons amis de Québec et d'ailleurs leur en ont acheté pour qu'ils ne soient pas privés d'apprendre leur langue. Voyez comme ils sont braves ces pauvres petits."

Si toutes les mamans laissent l'almanach sur la table un certain temps, ce sera fait; on se souviendra qu'il vient d'un tel ou d'un autre tel, et que M. Un Tel a fait un joli cadeau en distribuant ses almanachs. Essayons, ça ne nous en coûtera que quelques sous et nous aurons le mérite d'avoir fait une **oeuvre patriotique,** ce qui n'est pas à dédaigner, quand les loups hurlent à nos portes: "Guerre au français".

MELAS.

Note de la rédaction.—Melas prêche d'exemple et nous a donné sa commande.

MGR DE REGINA ET LES ECOLES

Après avoir donné les témoignages de protestants sur le degré de générosité dont a fait et fait encore preuve à l'égard de la minorité protestante la majorité catholique de Québec, Mgr de Regina passe à l'étude du système du Québec.

Suivons-le: cela prouvera à nos lecteurs combien injustes sont nos législateurs et ceux des autres provinces du Canada, Québec excepté.

Le système du Québec s'appuie sur le principe fondamental du droit des parents à l'éducation de leurs enfants. C'est un droit naturel. L'autorité civile qui le méconnaît outrepasse ses pouvoirs, se fait tyran, comme conséquence rigoureuse. On s'efforce de couvrir cela de toutes sortes de grands mots. Education pratique, éducation nationale, progrès, etc., etc. Au fond, c'est de la tyrannie pure, c'est du monopole d'état, et comme tous les monopoles ça ne vaut que pour pressurer la masse, au profit du petit nombre.

Dans les provinces autres que le Québec, les ministères d'instruction publique sont au service des sectes de franc-maçonnerie. Selon leur habitude elles se cachent pour mieux jouer leur jeu de déchristianisation, mais les programmes portent, à ne s'y point tromper, la marque de leur origine.

Dans Québec, dit Mgr Mathieu: "l'enseignement du peuple a "été avec raison soustrait aux influences immédiates et variables "des divers partis politiques."

Cela ne fait pas l'affaire des loges; aussi, dans Québec même, le système a-t-il été attaqué au nom du progrès.

Oh! le soi-disant progrès!

Au lieu d'être un département politique comme le nôtre, ici au Manitoba, le département de l'instruction publique, à Québec, est un corps soustrait à la politique.

Ce n'est pas déjà si mal, car la politique salit tant de choses.

Ce département présidé par un surintendant général, est divisé en deux sections: la section catholique et la section protestante. Ainsi les droits naturels des parents en matière d'éducation de leurs enfants sont dûment respectés.

Nous avions cela autrefois au Manitoba, mais au nom de la liberté et du progrès on a fait disparaître l'organisation si sage et si respectueuse des droits sacrés des parents, pour la remplacer par un ministre de l'instruction publique et un petit département, à son service.

On a sûrement eu tort. Le changement s'est effectué en 1890. Les diverses sectes protestantes animées de jalousie contre l'Eglise catholique, voyant là un instrument de persécution contre celle-ci, ont été aveuglées par leur étroitesse. Elles ont favorisé le changement en ne s'apercevant pas qu'elles travaillaient contre elles-mêmes.

Il a fallu vingt-cinq ans pour qu'elles s'en rendent bien compte, et elles sont effrayées maintenant du résultat.

L'enseignement religieux n'est vraiment possible que dans les écoles séparées. Vouloir faire de l'enseignement religieux dans nos écoles publiques, c'est transporter dans l'école les difficultés éprouvées par les différentes sectes protestantes pour découvrir un terrain d'union. On y travaille depuis plusieurs années et l'on est encore aussi loin du succès qu'au commencement.

Les sociétés des "Sunday Schools" protestantes se sont réunies en grande convention, à Winnipeg, la semaine dernière, et elles ont étudié le problème vital de la religion dans l'éducation. Le Rev. Dr Bland a été catégorique. Voici ses paroles:

"La religion dans l'éducation: voici un problème fort épineux "présentement. Les générations futures nous trouveront absolu- "ment stupides à cause de notre position présente sur ce sujet."

Pas flatteur le Dr Bland. Fallait-il vivre vingt-cinq ans pour s'apercevoir de la stupidité? Le Dr continue:

"Il n'y a pas d'éducation possible sans religion."

Nous le croyions: c'est pourquoi nous nous sommes battus pour la garder.

"L'histoire de la religion est l'histoire de l'éducation. Hon- "neur à l'Eglise catholique pour l'inébranlable attitude qu'elle a "prise en matière d'enseignement religieux dans les écoles. Les "catholiques romains sur ce principe fondamental ont raison, et "nous les protestants, nous avons tort. Nous sommes un cas unique "dans l'histoire, nous qui comme peuple, avons honte d'enseigner "le contenu de nos livres sacrés. Aussi longtemps que les protes- "tants sont des **fous** (textuel) il leur sera impossible d'en- "seigner la religion dans les écoles. Ceci est dû à leurs jalousies "mesquines".

C'est assurément raide; nous n'aurions pas osé en dire autant, car nous savons que nos frères séparés ne sont pas des fous, mais on ne peut pas dire que le Dr Bland a tort quant au fond sinon à la forme de langage.

Il eut mieux valu ne pas faire la guerre que les sectes nous ont faite, il y a vingt-cinq ans, parce que nous tenions à ce qu'elles désirent avoir maintenant.

Il n'est jamais trop tard pour reconnaître une erreur. Nous ne gardons pas de rancune, et si on veut en revenir aux écoles séparées, qui seules rendent l'enseignement religieux possible, nous sommes prêts à oublier l'amer souvenir de vingt-cinq années d'opposition.

Québec a raison et le Manitoba a tort.

Examinons les choses à leur valeur et laissons l'amour-propre de côté. Mgr Mathieu nous aidera à faire ce travail.

UNE FAUSSE IDEE

Ne voilà-t-il pas que certains commerçants ombrageux croient voir dans la coopérative une concurrence redoutable à leur commerce!...

Pourtant rien n'est plus éloigné de son but. La **Coopérative** n'entreprend pas un commerce général, et ne tend pas à supprimer le marchand local.

Il existe bien certaines associations commerciales qui s'affublent du nom de "magasins **coopératifs**". Mais ils n'ont de coopératif que le nom, et ne sont rien autre que la chose de quelques individus mettant en commun leurs écus pour faire un commerce général comme n'importe quel commerçant.

Le véritable magasin coopératif ne saurait guère exister. L'expérience qu'on en a faite, surtout dans la région des Trois-Rivières, et un peu dans la région de Québec, a été un fiasco. Et il n'en pouvait être autrement, à moins que ces associations eussent fait le commerce comme les autres marchands, et dès lors elles eussent cessé par le fait même d'être de véritables coopératives.

La Coopérative ne se charge pas de tenir magasin à prix réduit: elle n'est pas non plus une association financière, et voilà pourquoi elle n'a rien à faire avec la spéculation.

Si elle se proposait d'acheter pour revendre à son profit, elle deviendrait par le fait même intermédiaire entre producteur et consommateur, et se condamnerait elle-même, puisque son but est de supprimer les intermédiaires.

La Coopérative borne ses opérations aux choses de première nécessité: vente de certains produits de la ferme **directement au consommateur;** et achat en gros des articles les plus coûteux et les plus usuels, en s'adressant directement au manufacturier ou producteur.

Elle comprendra, par exemple, la vente des animaux, des oeufs, du beurre, des fruits, etc.; l'achat des instruments aratoires du ciment, des grains de semence, de fil de fer pour clôture, etc.

Comme on le voit, la marge reste encore large pour les commerçants.

J.-C. ST-AMANT, Ptre.

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANCAISE

Nous venons de recevoir l'Almanach de la Langue française pour 1917. C'est une brochure de cent soixante pages, grand format, avec de nombreuses illustrations.

L'Almanach de la Langue française contient un texte très varié: des vers d'Albert Lozeau et d'Albert Ferland, des articles de M. Thomas Chapais, du docteur Joseph Gauvreau, de M. le sénateur Belcourt, de Madame Fadette, de MM. les abbés Philippe Perrier, Camille Roy et Lionel Groulx, de MM. Pierre Homier, Hector Héroux, V.-E. Beaupré, Henri Bourassa, Léon Lorrain, Omer Héroux, Georges Pelletier; des photographies des deux écoles de Green Valley, un portrait de Lafontaine, la reproduction de dessins pittoresques, etc., l'esquisse d'un drame, des textes, des chiffres et des dates d'un très vif intérêt.

L'une des curiosités de l'Alamanach, cette année, est un tableau de l'Année française rappelant les principales manfestations d'août 1915 à juillet 1916. Une autre est la série de tableaux donnant, sous forme graphique, la situation des catholiques de langue française dans la Confédération canadienne. Rien de tel n'a encore été publié ici, croyons-nous.

L'Almanach contient aussi les textes qu'on est heureux d'avoir sous la main: l'article 133 de la constitution canadienne, l'article 23 de la loi du Manitoba, la loi Lavergne, l'article du règlement Laurier-Greenway relatif à la question bilingue.

L'Almanach de la Langue française se vend 15 sous l'exemplaire, chez Kéroack, 224 rue Main, Winnipeg. Ajoutez cinq sous pour frais de port.

L'ALMANACH DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE POUR 1917

Première année de publication

L'almanach par excellence des familles catholiques. — Une nouveauté des plus intéressantes. — Cent trente pages, in-octavo royal, d'illustrations variées, et sans égales dans aucune publication du genre au Canada. Plus de 50 gravures artistiques, tableaux de maîtres et portraits de personnages marquants de l'histoire canadienne.

Texte inédit du plus grand intérêt: précis historique des oeuvres sociales catholiques et de la plupart des instituts religieux au diocèse de Québec.

Fondation, développements, situation actuelle des institutions suivantes, au diocèse de Québec: l'Université Laval. le Séminaire de Québec, les Collèges classiques de Sainte-Anne de la Pocatière et de Lévis, les Urselines, les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec, l'Hôpital-Général de Québec, les Soeurs de la Charité, le Bon-Pasteur, Jésus, Marie, la Congrégation de Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, les Soeurs Dominicaines, les Franciscaines, les Soeurs Servantes du S.-C. de Marie, les Soeurs de N.-D. du Perpétuel Secours, les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Lévis, les Trappistines, les Soeurs Miss. de N.-D. d'Afrique, les Soeurs de la Charité de Saint-Louis, les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier, les Rédemptoristes, les Soeurs de Sainte-Chrétienne, les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang.

Prix: Trente sous (30) sous l'unité, en librairie.

Ne pas tarder à enregistrer sa commande: la première édition, de 10,000, était déjà presque toute retenue, au 20 novembre.

ALLIANCE FRANCAISE

Le capitaine Gauthier parlera du patriotisme

C'est jeudi prochain, le 7 décembre, qu'aura lieu la dernière réunion de l'Alliance Française. Le capitaine Gauthier sera le conférencier. Mlles Mollot ont bien voulu se charger de la partie musicale.

LE COIN DES DAMES

JE lisais un jour une légende ainsi conçue:

"Dieu pour créer la femme prit un lis d'une blancheur éclatante et une rose au plus suave parfum. Puis ayant ajouté quelques fleurs précieuses il enveloppa le tout d'un rayon de soleil. A l'instant il prononça quelques paroles mystérieuses et soudain de ces trésors de la nature, de ces parcelles les plus brillantes, une forme gracieuse et belle parut."

N'est-ce pas, mesdames, que cette fable est gentille, pour ne pas dire symbolique? N'est-ce pas qu'elle sied bien à notre imagination toujours à la recherche du beau, du merveilleux? Cette fiction toute riante, toute flatteuse qu'elle soit est cependant au-dessous de la vérité, puisque la femme est reconnue à travers les siècles comme le chef-d'oeuvre de la création et que les poètes l'ont divinement chantée:

Oui je chanterai chef-d'oeuvre incomparable
De grâce, de douceur, d'amour, de majesté,
Mes yeux ont découvert le secret admirable
De ton admirable beauté."

De là il découle naturellement que la femme si merveilleusement douée a une mission spéciale ici-bas, un rôle à jouer dans la vie sociale. Depuis vingt siècles trouvez-moi une douleur, une souffrance à qui elle n'ait murmuré de sa plus douce voix:

"Tu es ma soeur. Avec toi je souffre." Et cela dit avec une bonté de coeur, un charme qui en rehausse le mérite et en grandit le prix.

C'est que dans cette âme, il y a des délicatesses si exquises, si spontanées qu'elles s'exhalent comme le parfum de la fleur.

Suivez-la un peu partout, ici comme là-bas de l'autre côté de l'océan, à cette heure grave, au milieu de ces blessés qui meurent pour la patrie, elle est là, la femme au chevet de ces malheureux pour panser leurs plaies, réchauffer leur coeur par des paroles réconfortantes et endormir un instant leurs douleurs. Rien ne la rebute, rien ne l'éloigne; voilà l'apostolat reçu en mission, légué comme noble héritage et transmis de génération en génération.

Va, disait un auteur contemporain:

Va magnifique créature,
Que Dieu créa pour lui
Tige si charmante et pure,
Dont Il se fait l'appui.

Et qui a pour mission d'éclairer les intelligences, de réconforter les coeurs, comme de porter au bien les volontés chancelantes en faisant germer de beaux, de nobles sentiments, surtout chez ceux qui vivent en contact avec elle.

Mais c'est surtout par l'exemple plus que les paroles que nous éclairerons, que nous brillerons, si dans notre entourage l'on nous voit patiente, sereine, pieuse, réservée, donnant la parole qui calme, le mot qui panse la plaie comme le silence discret qui fait contraste avec la saillie déplacée qui blesse jusque dans les plus intimes fibres de l'âme. C'est alors, dis-je, que la femme sera véritablement dans son rôle d'éducatrice éclairant, disciplinant les volontés avec cette sérénité qui semble être un printemps continuel.

Evidemment Dieu ne demande pas à chacune le même dévouement, les mêmes oeuvres dans le champ d'action, mais ce qui se trouve à la portée de chacune, ce sera l'apostolat de la vérité au milieu des diverses classes de la société où notre existence s'écoule.

Dans les rapports d'amitiés, dans les relations de convenance comme dans les devoirs de bienséance que notre règle de conduite, que notre devise soit toujours la charité sous une forme multiple et infinie, méritant ainsi de s'appliquer avec une certaine satisfaction ces vers du poète Hebrard:

O compagne assidue, intelligente amie
Trésor de bons conseils que Dieu prête ici-bas,
Ornement du foyer, complément de la vie,
Mes vers ne te tromperont pas.
Va, sois pour tout homme une étoile
Dans la terrestre nuit
Qu'il mette sans crainte à la voile,
Quand la femme conduit.

FRANCOISE DES BOIS.

A LA MAISON

CHACUN a sa destinée dans le monde et à cette destinée s'attachent des obligations dont il faut s'acquitter. Pour nous femmes, il faut connaître le prix du temps et savoir l'employer afin de donner du bien-être au foyer.

On n'économise pas son bien quand on ne ménage pas son temps. Ces minutes que nous gaspillons parfois sont une monnaie dont il faudrait être avare. Pour ménager du temps, il faut savoir distribuer sa journée avec sagesse. Chaque jour doit avoir son emploi et chaque heure de ce jour doit avoir son occupation. Cette chaîne de devoirs à remplir ne doit pas se rompre, car il y aurait des pertes de temps.

La matinée est le seul moment de la journée dont une femme puisse disposer tout à fait. Mais il ne faut pas la commencer à dix heures. Prenons l'habitude de nous lever assez matin pour pouvoir dépenser quelques heures avec utilité. Plus on se lève de bonne heure, plus l'esprit est lucide et mieux disposé est-on à remplir les devoirs de notre position.

Il est difficile de déterminer l'emploi de la matinée d'une maîtresse de maison, mais son temps doit être consacré aux soins intérieurs. Ordres à donner, surveillance à pratiquer, propreté à faire régner dans tous les coins, inventaire des provisions nécessaires afin de n'être pas troublé par des événements imprévus, tels que des amis qui arrivent à l'improviste à l'heure du dîner.

Dans l'après-midi, une femme doit trouver assez de temps pour ses devoirs sociaux et faire une large part aux exercices de sa charité. Les travaux de l'aiguille n'abaissent jamais et même si vous êtes née au sein de l'opulence, exercez cette aiguille au profit des autres. Coudre pour les pauvres, aider une pauvre mère à habiller ses enfants, quel noble emploi d'une partie de l'après-midi! Il n'y a rien de vil dans le modeste travail de l'aiguille. Il ennoblit, il poétise même, et la femme qui sait employer chaque instant de la journée n'éprouvera jamais aucune gêne, aucun ennui dans l'accomplissement des devoirs de son état. Elle sera heureuse, car sa conscience sera tranquille, puisque la diligence préserve des fautes et que le travail est le gardien de toutes les vertus.

GERTRUDE.

QUESTIONS ENFANTINES

Il est très difficile de donner avec exactitude ce que doit manger un enfant entre un an et deux. La vitalité, la croissance, le développement physique et la vigueur doivent être pris en considération et le menu réglé en conséquence.

Le lait qui doit former la base principale de ses repas peut être bu avec une certaine proportion d'eau ou mêlé aux patates et aux croûtons de pain. La sauce de viande avec du pain ou des patates, un oeuf bouilli légèrement, un peu de bouillon fournissent une nourrture substantielle et facile à digérer. Des patates en trop grande quantité sont, dit-on, nuisibles à l'enfant à cause de leur état farineux. Cet aliment peut, à cause de cela, introduire le rachitisme et alors que de soins, que de trouble pour la mère.

Si l'enfant est fort et a une digestion parfaite on peut lui donner quelques petites bouchées de viande mais il faut voir à ce qu'il la mange tranquillement, le mastiquant bien. Toute mère devrait se faire un devoir d'habituer l'enfant à manger avec lenteur et à se servir de ses dents. C'est le secret d'une bonne digestion.

On doit donner au bébé de deux des légumes verts à un jeune enfant, même après ses deux ans.

Les fruits sont recommandés, mais il faut qu'ils soient sains et mûrs. Encore là une petite quantité est préférable. La pomme, surtout cuite, est bonne mais pour les oranges il est bon de n'en donner que le jus.

Les aliments farineux tels que poudings au riz, au tapioca, au sago, etc., devraient être rayés complètement du menu des jeunes enfants ou bien donnés avec modération.

On doit donenr au bébé de deux et trois ans un peu d'huile d'olive pure sur les patates à la place du beurre en hiver. Cette huile est très nutritive pour les intestins.

Si un enfant a faim entre les repas, donnez-lui un biscuit sec. Manger à heures régulières est une bonne habitude et on en devrait jamais rien donner à manger dans la rue et dans les tramways. L'enfant s'habitue vite et si vous lui donnez quelque chose la première fois qu'il sort il s'attendra à en avoir chaque fois.

Gertrude.

DE LA MODE

A part de la toilette élégante du dehors dont toute femme aime à se parer, il y a aussi une toilette d'intérieur qu'elle doit soigner pour plaire à sa famille. Il n'est pas nécessaire qu'une femme soit obligée de fuir ou de se cacher aussitôt qu'elle aperçoit des étrangers. Un négligé mais qui n'a pas l'apparence négligée du tout est le vêtement idéal pour le matin. Il y a aussi des robes de maison qui ont l'air coquet, propre, élégant même, et qui permettent à une maîtresse de maison de recevoir, sans honte, n'importe qui. Si un tablier de cuisine s'ajoute à cette robe, elle n'a pas besoin d'en rougir car c'est plutôt une recommandation.

Une femme, qui a le sentiment des convenances, sait improviser une toilette en rapport avec ce qu'elle fait.

Un vêtement appelé à rendre de grands services à celles qui font toute leur ouvrage, est le grand tablier qui diffère peu d'une robe de maison si ce n'est qu'il se passe pardessus la tête Les manches ne forment qu'un avec le corsage et ce vêtement peut être coulissé à la taille par un élastique ou resserré par une ceinture au goût. Des poches sont indispensables et en sont un ornement. Les tissus recommandés sont la percale, le gignau et le crêpe de coton.

* * *

Pour les petites filles qui vont à l'école il n'y a rien de mieux ou de plus pratique que le grand tablier à manches qui recouvre toute la robe. Ainsi vêtues, elles peuvent rendre bien des services à leur maman sans crainte pour la fraîcheur de leurs robes.

* * *

Joli et seyant est le tablier blanc en mousseline suisse pour les tout-petits. Ces tabliers se garnissent de dentelles et d'entre-deux. Leur confection exige très peu de travail.

RECETTES

Pouding de Noël

Ingrédients: ½ livre de mie de pain; 1½ livre de suif haché; ½ livre de sucre; ½ livre de figues hachées; ¼ livre d'écorce de citron; ¼ cuillerée à thé de macis; 4 oeufs; ½ livre de raisins épépinés; ½ livre de raisins de Corinthe; 1 cuillerée à thé de muscade; 1 cuillerée à thé de sel; ½ cuillerée à thé de canelle; ¼ cuillerée à thé de clous; 1 tasse de lait.

Préparation: Faites bouillir le lait et jete-le sur la mie de pain, défaites le suif; ajoutez le sucre puis les jaunes d'oeufs bien battus. Quand le pain et le lait sont refroidis mélangez-les avec les autres ingrédients et ajoutez les raisins, les figues, raisins de Corinthe, citron, sel et épices. Puis ajoute les blancs d'oeufs battus en neige. Mettez dans un moule bien beurré et faites cuire à la vapeur cinq heures. Servez avec la sauce suivante.

Sauce

Ingrédients: ½ tasse de beurre; 2 cuillerées à soupe de farine; 1 tasse de sucre; 2 tases d'eau bouillante.

Préparation: Défaites le sucre et le beurre, ajoutez la farine puis l'eau bouillante. Parfumez d'essence au goût.

* * *

Tartes au citron

Ingrédients: Le jus de deux citrons; 2 tasses de sucre; les jaunes de trois oeufs; 4 cuillerées à table de farine; gros comme un oeuf de beurre; 3 tasses d'eau bouillante.

Préparation: Défaites le sucre avec le beurre et la farine ensemble, ajoutez les jaunes d'oeufs bien battus, ainsi que le jus des citrons. Ajoutez l'eau bouillante et laissez jeter un bouillon. Retirez du feu et mettez dans des croûtes cuites. Battez les blancs d'oeufs en neige, sucrez au goût. Garnissez le desus de tartes et mettez au four quelques minutes.

* * *

Pouding de Noël sans oeufs

Ingrédients: 1 tasse de suif haché menu; 1 tasse de lait; 1 tasse de melasse; 1 tassé de raisins; 1 cuillerée à thé de canelle; 1 cuillerée à thé de clous; 1 cuillerée à thé de muscade; 3 cuillerées thé de poudre à pâte; 3 tasses de farine.

Mêlez bien les ingrédients ensemble et faites bouillir ou cuire à la vapeur pendant trois ou quatre heures.

CHRONIQUE DE LA GUERRE

(Le **Droit**)

La campagne roumaine seule attire l'intérêt des milieux militaires par le temps qui court. Comme question de fait, elle est à peu près le seul événement militaire remarquable de la semaine. On pouvait encore douter la semaine dernière de la possibilité de l'envahissement complet de la Roumanie et de la chute de Bucharest. Ce doute n'est plus guère permis après les dernières informations venues du front roumain: franchement la situation est des plus désespérées.

Elle exagère à peine cette dépêche sans fil de Berlin, qui dit que Mackensen, en franchissant le Danube, pour pénétrer en Roumanie, est à la veille de faire subir à notre alliée le sort de la Serbie.

Actuellement, en effet, l'aile droite de Falkenhayn a opéré sa jonction avec l'aile gauche de Mackensen. L'armée allemande de Transylvanie dessine, autour de Bucarest, une grande courbe que prolonge l'armée germano-bulgare de Dobroutcha. Il est donc très probable qu'un mouvement convergent va s'opérer contre la capitale roumaine, dont les envahisseurs ne sont éloignés, en certains poitns, que de 70 kilomètres. Cette situation est évidemment grave. La seule circonstance encourageante se trouve dans le fait qu'aucun communiqué allemand n'a encore annoncé la capture de nombreux prisonniers ou d'un important matériel de guerre. Les Allemands n'eussent pas manqué de faire connaître — en l'exagérant fortement — un succès prouvé par de gros chiffres, s'ils avaient acculé à la capitulation de gros contingents roumains. Les forces roumaines sont donc encore intactes: leur organisation n'a pas été brisée par les revers et peut-être, comme cela se produisit à la bataille de la Marne, la résistance se fera-t-elle victorieusement sur des positions assurant la protection de la capitale. Les lignes de communication avec la Russie n'étant pas encore menacées, une arrivée opportune de renforts russes pourrait changer la face des choses.

Mais ces renforts arriveront-ils? Les forces roumaines coupées de leurs comunications après la chute de Craiova n'ont-elles pas reculé seulement l'heure du désastre? De quels moyens disposent nos alliés pour protéger leur capitale? On l'ignore. Les renforts russes envoyés en Dobroutcha n'ont pas donné ce que l'on attendait d'eux, et cela nous fait craindre que l'assistance russe ne soit pas efficace dans le cas d'urgente nécessité qui se présente. Si donc la situation n'est pas désespérée en Roumanie, du moins est-elle de nature à nous faire concevoir les craintes les plus vives.

Par surcroît, l'offensive de Sarrail, déjà tardive, paraît subir un temps d'arrêt, de sorte que la manoeuvre allemande, visant à l'enveloppement de la Roumanie par l'ouest, n'a pas sa contre-partie dans une manoeuvre alliée vers la Bulgarie. La crainte d'une trahison grecque et l'état sanitaire défavorable de l'armée de Salonique ont longtemps retenu le général Sarrail, mais on croyait généralement que l'un de ces obstacles au moins avait été surmonté et que d'ailleurs, après les échecs roumains, l'urgence devait faire passer au second plan les craintes inspirées par les intrigues de Constantin. L'escadre de l'amiral du Fournet, tenant Athènes sous le feu de ses canons, paraissait une garantie provisoirement suffisante. Pourtant, la marche sur Monastir a été la seule diversion tentée au profit des Roumains et il faut avouer qu'elle ne leur a été jusqu'ici d'aucun secours.

Quant à l'offensive de Picardie, il est à déplorer que "le mauvais temps" soit venu la ralentir au moment où elle pouvait opérer, elle aussi, un utile effet de diversion.

Telle est la situation. Nous ne pouvons juger que d'après ce que nous voyons, et ce que nous voyons nous fait craindre que la Roumanie ne soit pas secourue en temps opportun.

Cela serait d'autant plus fâcheux que les Balkans — nous l'avons toujours soutenu — sont devenus le théâtre principal de la guerre depuis le jour o les Allemands ont manqué leur coup sur le théâtre occidental. L'Allemagne, ayant perdu la partie d'un côté, cherche à gagner de l'autre. "Est-il nécessaire de répéter que l'objectif de l'impérialisme allemand reste encore la maîtrise de l'Orient? écrivait dernièrement le général Malleterre. Les déboires d'Occident ne font que le confirmer dans ce retour à sa conception première.

Le seul mince rayon de soleil qui vienne de poindre à ce ciel lourd de nuages sinistres, c'est la poussée formidable que les Russes viennent d'entreprendre dans la Transylvanie. Vienne admet que les Moscovites ont enregistré de grands succès. Espérons encore que l'étreinte de l'ours forcera le colosse allemand à lâcher sa victime roumaine. Le salut de la Roumanie ne peut venir que de la Russie à l'heure actuelle.

Albert Carle.

FEUE MME F. MONDOR



Mme Fidèle Mondor, née Célina Dostert, aux Trois-Rivières, Québec, est décédée vendredi dernier après une longue maladie. Mme Mondor était venue au Manitoba en 1878. Elle avait épousé M. Mondor en 1882. De cette union naquirent plusieurs enfants. Vivent encore: Mme Antoinette Beaudry, M. Jacques Mondor, avocat, et Mlle Alice Mondor.

• • •

Les funérailles ont eu lieu lundi matin, à dix heures, en la cathédrale de Saint-Boniface. Le deuil était conduit par M. Fidèle Mondor et son fils M. Jacques Mondor. Les porteurs étaient: MM. Hormisdas Béliveau, Eugène Dubuc, Pierre Gosselin, J.-A.-F. Bleau, Alphonse Lemay et François Lavoie. La messe fut chantée par M. le curé de la paroisse, assisté de l'abbé Kwackman, comme diacre, et de M. l'abbé Gagnon, comme sous-diacre.

De nombreux témoignages de sympathies ont été offerts à la familles Mondor. Ainsi l'Union Canadienne, le Cercle LaVérendrye de l'A. C. J. C. et plusieurs autres sociétés de Saint-Boniface.

La **Liberté** s'unit à eux et offre ses plus sincères sympathies à la familles Mondor si douloureusement éprouvée.

L'UNION CANADIENNE

Dimanche dernier, tel qu'il avait été annoncé, avait lieu l'ouverture de la patinoire de l'Union Canadienne.

Certes, après le travail et les sacrifices que cette entreprise avait coûtés, nous espérions l'encouragement du public et nous n'avions pas tort, car le succès de cette inauguration dépassa de beaucoup l'espérance des plus optimistes.

En effet nous avons eu la visite d'au moins 250 personnes, toutes joyeuses et surprises de voir qu'il est possible de s'amuser à Saint-Boniface, et qu'il n'est plus besoin d'aller quêter nos plaisirs dans la Toronto No 2 qu'est Winnipeg.

"Enfin, disait un de nos citoyens nous allons pouvoir garder la jeunesse du bon côté de la rivière". Un autre de dire: "Quand j'entends ainsi parler français autour de moi, il me semble que nous sommes tous parents". De telles paroles, correspondant si bien au but que s'est proposé l'Union, prouvent encore une fois l'immense besoin d'une telle organisation.

Il ne faut cependant pas s'imaginer que l'Union est uniquement un lieu d'amusements; ces plaisirs ne sont qu'un moyen d'atteindre le but que nous visons.

Nous demandons donc à tous ceux qui ont le temps et les moyens, et qui n'ont encore rien fait pour les Canadiens-français, de s'y décider aujourd'hui et ils peuvent être certains que les principes et les idées de L'Union ont été étudiées et mûris pendant de longues années avant sa formation, et que nous possédons les plus sûrs moyens de secourir, d'aider et d'élever l'idéal de notre race.

C'est un grand plaisir pour nous aujourd'hui de remercier d'abord et toujours les dames et demoiselles qui, seules, pouvaient rendre si franche et française la gaieté qui régnait partout le soir de l'inauguration.

Nous remercions aussi tous ceux qui ont bien voulu nous rendre visite.

P. S.—Nous sommes heureux de constater que les dames et messieurs savent qu'il est de rigueur de parler français entre nous sur la patinoire de L'Union Canadienne.

SAINT-PIERRE JOLYS

Feu Gratien Tétreault

Comme nous l'annoncions dans notre dernière correspondance, les funérailles de Gratien Tétreault avaient lieu samedi le 25 novembre dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le cher défunt s'est éteint après deux ans d'une maladie qui ne pardonne pas, le jeudi précédent, à l'âge de 20 ans, 8 mois et 20 jours.

Sa parfaite résignation à la sainte volonté de Dieu a édifié tous les siens tant au cours de la maladie qu'aux derniers jours. Et s'il a désiré parfois revenir à la santé, c'était pour se consacrer au Bon Dieu dans la vie religieuse.

Tel avait été depuis longtemps son plus vif désir. Entré d'abord au Petit Séminaire il se fait distinguer par sa fervente piété et l'aménité de son caractère. A son grand chagrin il en sort après dix-huit mois, mais pour entrer bientôt au noviciat des Frères de la Croix à Rimouski, P. Q. Là encore il donne les meilleures espérances, mais sa santé trop faible et le climat si humide du pays le trahissent. Il se sent frappé à mort et ses supérieurs et le médecin, comme dernière ressource, le renvoient au Manitoba.

Mais inutile. Les soins les plus dévoués ne servent qu'à prolonger pendant deux ans une vie languissante. Et maintenant le cher jeune homme jouit, nous l'espérons, de Celui qu'il a recherché avec tant de persévérance. Le Seigneur l'a voulu attirer vite près de Lui! Que d'autres aillent prendre au Petit Séminaire ou au noviciat la place qui tenait tant au coeur de Gratien Tétreault.

Les élèves du Petit Séminaire de Saint-Boniface ont eu la délicate charité de faire parvenir à la famille le bouquet spirituel suivant pour le repos de l'âme de leur cher défunt: 1 messe chantée; 3 messes basses; 319 communions; 505 messes entendues; 227 chemins de la Croix; 800 De Profundis; 133 rosaires; 2,170 prières diverses.

LES MALFAITEURS CHEZ VOUS

Vous avez peut-être des malfaiteurs dans votre maison. Ces paroles vous étonnent sans doute. Mais avant d'affirmer que les malfaiteurs n'entrent jamais chez vous, prenez la peine de faire des perquisitions. Regardez bien dans tous les coins, dans votre petite bibliothèque, dans les tiroirs de votre fille et de votre garçon, regardez partout. Ces malfaiteurs dont je veux vous parler ne prennent pas une place très large, ils peuvent facilement échapper à la surveillance des pères et des mères. Cependant comme il faut les redouter! Qui saura jamais les ravages opérés par ces bandits? Ils sont d'autant plus dangereux qu'ils entrent sans bruit chez vous et que ce sont vos fils et vos filles, pères et mères de famille, qui leur ouvrent vos portes peut-être.

Voulez-vous connaître les noms de quelques-uns de ces malfaiteurs pires que les Boches qu'on nous présente sous des couleurs si épouvantables?

En voici quelques-uns entre mille: Emile Zola, Balzac, Alexandre Dumas, Eugène Sue, Voltaire, Flaubert, et combien d'autres!

Vous m'avez compris. Ce sont les livres de ces gens là qu'il faut craindre, puisque probablement les auteurs eux-mêmes ne viendront jamais vous rendre visite. Du reste, s'ils venaient vous voir, ils seraient infiniment moins dangereux que leurs ouvrages. Qui sait s'ils ne vous répèteraient pas les paroles de Jean-Jacques Rousseau lui-même: "Je ne regarde aucun de mes livres sans frémir: au lieu d'instruire, je corromps; au lieu de nourrir, j'empoisonne, mais la passion m'égare et, avec tous mes beaux discours, je ne suis qu'un scélérat." Qui sait si ils n'auraient pas le courage de dire avec Jules Janin: "Ne lisez pas un livre de ce siècle: Je n'en connais pas deux qui méritent les regards honnêtes d'un brave homme qui a conservé la piété, la pudeur, les chastes enivrements de ses dix-huit ans. Ne lisez ni moi, ni les autres!"

Ces paroles, vous vous en doutez bien, s'appliquent surtout aux productions d'imagination et signifient que le nombre des bons livres est fort restreint.

Ah! si tous les scélérats qui ont fait des mauvais livres et qui sont aujourd'hui dans leur éternité pouvaient revenir nous dire un mot, que de secrets épouvantables il nous conteraient.

Soyons sur nos gardes! Que de têtes ont été tournées, que d'âmes ont été perdues par les mauvaises lectures!

Et, gare aux vendeurs de mauvais livres!

Canadien.

LETTRES D'AMOUR

Le dernier numéro du **Passe-Temps** (566) contient neuf morceaux de musique dont voici les titres:

1o Berceuse de la Vierge, chanson créée par Mme de Lortie.

2o Lettres d'Amour, chanson-valse créée par Pellerin.

3o Serbes, nouveauté parisienne.

4o La légende du Château, extrait de la petite pièce "Les Châteleines".

5o Le petit Sergent, grand succès du jour (incomplet).

6o Manoue Polka, polka brillante pour le piano.

7o Memories of the Past, grande valse par J.-H. Metcalf.

8o Chanson Bachique, chansonnette de Désaugiers.

9o La Promesse, chanson dramatique.

Aussi "l'Art du chant", d'après les meilleurs auteurs — 15e leçon.

Un numéro, 5 sous; par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada $1.50; Etats-Unis, $2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

A NOS LECTEURS

Nous recommandons à nos lecteurs qui veulent aller dans l'Est de lire la réclame des chemins de fer du gouvernement canadien "Transcontinental National". Elle offre en décembre des excursions à prix très réduits. M. M.-E. Sabourin. seul représentant français au Manitoba, fournira volontiers tous les renseignements voulus.

L'EVASION

Jouer aux cartes est un des plus grands plaisirs que l'homme puisse se procurer.

Il n'y en a qu'un, paraît-il, qui le surpasse: c'est celui qui consiste à regarder jouer aux cartes.

Il est en effet impossible à deux joueurs de se mesurer à coups d'atouts et d'as de trèfle sans se voir entourer par une galerie d'importuns; et ceux-ci poussent l'indiscrétion jusqu'à donner aux joueurs des conseils qui n'ont d'autre effet que de les agacer prodigieusement.

Et il n'y a pas moyen de s'en débarrasser... si ce n'est en leur abandonnant le terrain.

Rapeplons à ce propos l'amusante anecdote que voici:

Dans un des salons d'un cercle, deux habitués avaient entamé une partie d'écarté. Au bout de dix minutes, ils étaient emprisonnés dans des rangs épais de curieux et à chaque instant un de ceux-ci disait:

—Moi j'aurais joué coeur.

—Pourquoi n'avez-vous pas battu atout? etc.

Impatienté, l'un des partenaires se leva brusquement et, tendant son jeu à l'un des conseilleurs, lui dit:

—Voulez-vous tenir ma place un instant?

—Volontiers...

Et il s'éclipsa. Cinq minutes après, le second se leva à son tour et, après avoir confié son jeu à un autre spectateur, disparut aussi.

Un quart d'heure plus tard, comme les deux joueurs n'étaient pas revenus, leurs remplaçants demandèrent à un domestique:

—Où sont donc ces messieurs?

—Ils sont dans le salon à côté.

—Qu'est-ce qu'ils font donc, qu'ils ne reviennent pas?

—Ils jouent tranquillement aux cartes.

Insomnie. — Le sommeil est le grand restaurateur de la santé et c'est éprouver une perte vitale que d'en être privé. Quelle que soit la cause de cette insomnie, indigestion, troubles nerveux ou moraux, faites l'essai des Pilules Végétales de Parmelee. En régularisant le fonctionnement de l'estomac, siège du mal, elles rendront à l'organisme ses conditions normales d'existence et le sommeil bienfaiteur reviendra. Ces pilules ont un effet sédatif sur les nerfs et donc succéder le repos à l'agitation.

Autour de la Ferme



ACTION SOCIALE

Qu'est-ce que l'action sociale? C'est l'action combinée de ceux qui veulent travailler au bien de la société.

Pour faire de l'action sociale il n'est pas nécessaire d'oublier ses intérêts particuliers, mais il faut être prêt à sacrifier parfois ses goûts et son amour-propre pour unifier son travail avec celui des autres, et en plus être décidé à un petit sacrifice pécunaire pour le bien commun.

Par exemple, pour nos cultivateurs, c'est faire de l'action sociale que de faire volontiers certaines expériences de culture et d'en faire connaître le résultat heureux aussi bien que malheureux. Dans les deux cas le cultivateur fera de l'action sociale. Si l'expérience a été heureuse, il en profitera lui-même et en fera profiter les autres; si l'expérience a été malheureuse, il en paiera les frais lui-même, et fera que les autres ne commettent pas cette bévue. Il aura ainsi travaillé au bien d'un groupe et fait de l'action sociale.

Sommes-nous des hommes d'action sociale, nous, Canadiens-français?

Je ne voudrais pas répondre absolument par la négative. N'y a-t-il pas motif, cependant, de faire une petite revue de nos actions, pour découvrir si, oui ou non, nous avons répondu aux avis, conseils et exhortations de nos chefs.

Nécessaire a été et est encore une action plus intelligente pour que la terre produise davantage et plus économiquement; nécessaire une action mieux concertée sur le terrain de la coopération, non moins requise pour arriver à un rapprochement du producteur et du consommateur, en faisant disparaître une foule d'agents intermédiaires qui payent un prix de misère aux cultivateurs et tiennent la dragée très haute aux consommateurs; nécessaire une voix indépendante pour tenter au moins de faire sortir les nôtres de l'ornière où les tiennent les journaux de partis politiques et cela au grand détriment de leurs intérêts les plus sacrés. Tout le monde à peu près se rendait compte de la nécessité de ces choses.

Pour réaliser ces réformes désirables, il fallait une voix publique. Nous avions bien nos feuilles hebdomadaires de parti, mais à cause de cela même elles étaient condamnées à n'atteindre qu'une partie de notre public. Un organe indépendant des partis politiques, et libre en tout temps de dire ce qu'il croit utile aux nôtres, semblait bien s'imposer.

Il y avait bien aussi une petite question d'amour-propre national bien entendu. Le groupe irlandais avait son journal indépendant des partis politiques, les Ruthènes aussi, puis les Polonais et les Allemands. Sans notre organe à nous, nous n'étions pas à notre rang dans la vie sociale. Bref, la fondation de la **Liberté** fut décidée.

La première idée fut d'en faire une entreprise séparée des autres organes catholiques. Elle aurait ses coudées plus franches et les gens de langue française se seraient senti davantage chez eux.

Mais ceux à qui fut dévolue la charge assez ingrate de réaliser le projet se rendirent très vite à l'évidence que l'esprit public aussi bien que l'esprit d'action sociale du groupe français du Manitoba n'étaient pas au degré voulu pour réaliser un projet si désirable. Il fallait renoncer à l'entreprise ou obtenir qu'elle fût faite par la West Canada Publishing Co. Ltd., qui publiait déjà les autres journaux catholiques et qui était déjà assez surchargée.

Pour prendre notre place d'une manière un peu satisfaisante, il fallait souscrire un certain montant au capital de la West Canada Publishing Co. Des hommes de bonne volonté, soucieux du succès de l'entreprise, se mirent sur le chemin. Ils peuvent dire quel succès ils rencontrèrent. Le succès fut plus que modeste, c'est le moins qu'ils peuvent dire.

Il fallait donc se rabattre sur les listes d'abonnés.

L'abonnement fut fixé à une petite piastre par année. Dès le début, la **Liberté** fut publiée à huit pages. C'était peut-être téméraire, car la presse locale publiait à quatre pages pour un abonnement d'une piastre, et les intéressés savent si la vie est dûre, même aux organes à quatre pages, mais les promoteurs voulaient se présenter au public manitobain avec une certaine toilette: ils prirent les risques.

L'esprit d'action sociale du groupe français du Manitoba n'a pas permis aux promoteurs de la **Liberté** d'intéresser à leur oeuvre un sur dix des nôtres de cette province. Les promoteurs de l'entreprise doivent des remerciements à ceux qui voulurent bien encourager les ouvriers de la première heure, ils en doivent surtout à la compagnie "West Canada Publishing Co.", car c'est elle qui a porté le poids du jour et de la chaleur en espérant des jours meilleurs qui sont lents à venir.

Dans ces conditions on trouve des gens qui parlent de la publication d'un journal quotidien!! Quelle belle arme d'action sociale et de défense nationale en effet et combien désirable. Mais... c'est impossible avec la mentalité présente des nôtres.

Moi, je propose comme premier pas vers la réalisation du rêve d'un journal quotidien que chacun des abonnés actuels à la **Liberté** écrive cette semaine au rédacteur pour lui demander d'annoncer au prochain numéro que l'abonnement est de deux piastres par année.

Si avec cela les abonnés veulent faire un peu de zèle pour ce qui est l'oeuvre commune et donner un abonné par cinq personnes de langue française du Manitoba, le jour de la publication d'un journal quotidien ne sera peut-être pas très éloigné.

Nous avons été un peu long à l'article journal, car c'est notre arme principale d'action sociale dans le domaine des idées.

Mais il y a le domaine des affaires qu'il ne faut pas oublier, si nous voulons faire de l'action sociale vraiment effective.

Prenons notre place dans toutes les sphères d'action.

La première et la plus importante c'est de travailler à rendre nos cultivateurs prospères. Le journal s'y est exercé jusqu'ici, et nous ferons notre possible pour rendre la page agricole de plus en plus intéressante et instructive. Il y a là une question de gros sous qui en vaut la peine. Nos cultivateurs ont dû passer jusqu'ici pour la vente de leur blé par les mains de financiers indifférents à leurs aspirations, quand ils n'y sont pas hostiles.

Quelques hommes entreprenants parmi les nôtres ont fondé Le Comptoir Agricole. Outre la vente du blé, ces messieurs se proposent de faire une oeuvre d'immigration dans nos centres français. C'est une question financière en même temps que patriotique; mais croyez-vous que ceux qui ne sont pas des vôtres travaillent pour vos beaux yeux quand vous allez les trouver? Pourquoi ne pas faire profiter les vôtres de la vente de vos grains quand ils peuvent faire aussi bien, sinon mieux que les autres? Il y a là une question d'influence nationale que ceux qui sont intéressés au succès des leurs ne voudront pas négliger.

Il y a encore un abattoir public en voie d'érection. C'est une oeuvre financière, sans doute, chacun a droit, a de plus le devoir de surveiller ses intérêts; mais, à côté de la question financière on y trouve un projet de coopération efficace pour le succès des nôtres dans le commerce si payant des animaux.

Si l'on veut faire de l'action sociale, nous saurons dans la mesure de nos forces donner à toutes les oeuvres notre petit coup d'épaule: cela, au meilleur de notre connaissance.

Pour finir cet article déjà trop long, nous disons aux nôtres: Soigne vos affaires personnelles, c'est dans l'ordre. Mais ne comptez jamais avoir d'influence dans le Manitoba si vous ne savez faire une part de vos énergies et une petite part de votre argent à la cause commune. Le succès de la cause française au Manitoba et dans l'Ouest est à ce prix, et c'est ce que nous entendons par action sociale.

N.-C. JUTRAS, Ptre.

PAUVRE CONFEDERATION!..

(Le **Progrès du Golfe**)

Comme tout le monde sait, le Canada est une fédération comprenant un certain nombre de provinces d'abord—à savoir: Québec, Outario, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince-Edouard, Manitoba,, Alberta, Saskatchewan et Colombie Anglaise, et en plus quelques territoires, — ensuite, **et surtout**, une petite république située quelque part en Ontario: l'Etat d'Orange.

Cette république est née en Canada, on ne sait plus au juste à quelle date: mais la date importe bien peu. Elle doit son existence à un procédé de transplantation très simple et très heureux. Le jour où le premier Orangiste d'Angleterre débarqua sur nos rives hospitalières, il y eut tout de suite un Etat d'Orange, avec ses droits et ses constitutions inviolables. Plus heureux que le Doukhobor, le Ruthène, le Japonais, l'Hindou et le Canadien-français, l'Orangiste sut toujours se faire écouter, eut toujours le droit de manger du Jésuite et du Catholique sans que personne y trouvât à redire, et, sans avoir encore rien fait d'utile au pays, put compter tout de suite sur la considération et le respect universel.

C'est que l'Orangisme n'a que des qualités. D'abord il est l'Orangisme, ce qui est tout dire... Quand le musulman a dit: "Allah est Allah et Mahomet est son Prophète", on ne va pas plus loin. De même quand l'Orangiste dit: "**I am a loyal Orangeman**", on ne discute plus: la cause est finie. Il mènera le diable à quatre, fomentera des guerres civiles, dînera avec le Kaiser à la veille d'une guerre avec les Huns, il est néanmoins, et nonobstant toute raison raisonnante, un **loyal Orangeman**.—De plus, l'Orangiste fête le 12 juillet. Le 12 juillet d'une année quelconque, (je m'en bats l'oeil et mes lecteurs aussi!) au temps de Louis XIV, (ce qui situe mieux l'évènement que de parler du temps de Guillaume III) il y eut une escarmouche sur le bord d'un ruisseau d'Irlande nommé **Boyne** entre les troupes de Jacques II et celles de Guillaume II, prince d'Orange, gendre de Jacques II et en cette qualité usurpateur du trône anglais. Jacques II, qui était stratégiste comme tout le monde, fut battu. En ce temps-là, il n'y avait pas un Orangiste: donc l'Orangisme fête le 12 juillet comme la date d'un événement sublime! De fait, ça vaut la prise de la Bastille!—En outre, l'Orangiste est d'une fidélité **effrayante**. L'Angleterre n'eut qu'un roi de la famille d'Orange. Mais les Orangistes sont toujours les hommes de Guillaume d'Orange: ce qui s'appelle "être en avance sur son temps".

Et les couleurs de Guillaume restent les couleurs de l'Orangisme, alors que depuis 200 ans la maison de Hanovre a remplacé la maison de Hollande: ce qui est d'une belle délicatesse pour la dynastie actuellement régnante. — Et encore, comment ne pas noter que les Orangistes sont des gens excessivement spirituels. Au jour d'aujourd'hui, est anti-papiste qui veut; c'est très bien porté. Mais on ne peut pas faire la guerre au catholicisme avec plus de tact et de gentilhommerie que les Orangistes pour rééditer la bonne caricature chère à Luther et qui consiste à représenter le Pape, la **bête** de l'Apocalypse, à cheval sur un.. cochon, — avec accompagnement d'accessoires non moins galants. Qui n'a pas vu Toronto par un 12 juillet ne peut se faire une idée du succès bien mérité de cette plaisanterie; les Orangistes ont conservé les traditions de "bonne guerre".

Mais je me suis laissé entraîner à faire trop longuement l'éloge du corps très illustre des Gentilshommes d'Orange... ce n'est pas de cela qu'il s'agit pour le moment.

Donc les Orangistes, pour leurs belles vertus, et en raison de leurs immenses mérites, ont toujours eu de l'influence et de l'importance au Canada. Dieu me garde de croire qu'ils aient usé de ces avantages pour le malheur du pays! On ne saurait trop les louer d'avoir mis les protestants d'Ontario en garde contre le Jésuitisme et la domination romaine, d'avoir fait traquer Riel comme un loup et de l'avoir envoyé à l'échafaud, et surtout d'avoir dévoilé l'abominable complot qui ne tendait rien moins qu'à organiser la Province de Québec en république théocratique avec le "Pape noir", le Général des Jésuites, comme dictateur suprême. Des services de ce genre ne s'oublient pas.

Non, l'état d'Orange a fait trop de bien à la Confédération, il a trop travaillé à garder la concorde dans notre pays pour qu'on n'aille pas reconnaître que son concours est absolument nécessaire au gouvernement du pays.

Hélas! c'est ce que vient d'oublier M. Borden. Ne vient-il pas de **démissionner** sans façon le seul homme de bien que nous ayons au Canada? Il n'y avait qu'un gentilhomme d'Orange dans le cabinet, alors qu'il eût fallu le constituer entièrement d'Orangistes. Lui seul assurait le bon gouvernement de notre jeune nation. Il avait le tact, la pondération, la modération, la délicatesse, toutes les qualités de l'homme d'Etat, y compris bien entendu cet "esprit de finesse" que Pascal mettait à si haut prix. Il était adoré, absolument, de tous et de chacun de nous.

Et voilà qu'il est parti. **Parti!**.. —Signons-nous avec terreur et prions Dieu qu'il nous protège...

L'Orangisme, en Canada, est la véritable classe dirigeante. Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé; c'est la plèbe vulgaire et ignorante, la populace aveugle, la multitude méprisable. C'est cet élément qui va diriger maintenant la barque de la Confédération; on vient de jeter le pilote par-dessus bord.

Oui, c'est le cas de répéter la parole de M. Joseph Prud'homme: "Le char de l'Etat navigue sur un volcan."

Cote du Grain

Mardi soir, le 5 décembre 1916

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty'
BLE					
No 1 Nord..	181½		173½	170½	169½
No 2 Nord..	179½	177½	171½	168½	157½
No 3 Nord..	171½	171½	159½	154½	153½
No 4 Nord..	159½				
No 5 Nord..	131½				
No 6 Nord..	99½				
Fourrage ...	91				
AVOINE					
2 C. W.	57⅜				
3 C. W.	55				
Extra 1 four.	55				
No 1 four..	54½				
No 2 four..	52¾				
Rejeté					
ORGE					
No 3	111		96		
No 4	95		88		
Rejeté	82		73		
Fourrage ...	80		73		
LIN					
1 N. W. C...	259				
2 C. W.	256				
3 C. W.	231				
Rejeté	231				

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Décembre ..	179½	57¾	259	98
Mai	181¾	61¾	269½	106

Cote fournie par la N. Bawlf Grain Co. Ltd.

BETAIL

Mardi soir, le 5 décembre

Taureaux de poids

1,200 livres et plus—
De choix ....$7.00 à $7.25
Bon ....$6.40 à $6.65
Moyen ....$5.75 à $6.25

Taureaux de boucherie

De 1,000 livres à 1,200 livres—
De choix ....$6.75 à $7.00
Bon ....$6.50 à $6.75
Moyen ....$6.00 à $6.40
Ordinaire ....$5.00 à $5.75

De 700 à 1,000 livres—
De choix ....$6.75 à $7.00
Bon ....$6.25 à $6.50
Moyen ....$5.00 à $5.40
Ordinaire ....$4.75 à $5.25

Taures de boucherie

De 700 à 1,000 livres—
Choix ....$6.00 à $6.40
Bon ....$5.50 à $6.00
Moyen ....$5.00 à $5.40
Ordinaire ....$4.50 à $5.00

Vaches de boucherie

1,100 livres et plus—
Choix ....$5.75 à $6.25
Bon ....$5.50 à $5.85
Moyen ....$5.00 à $5.40
Ordinaire ....$3.75 à $4.90

De 800 à 1,000 livres—
De choix ....$5.50 à $6.00
Bon ....$5.00 à $5.50
Moyen ....$4.50 à $5.00
Ordinaire ....$3.50 à $4.00

Boeufs (Bulls)

De choix ....$5.25 à $5.50
Moyen ....$5.00 à $5.25
Bologne ....$3.75 à $4.25
"Cutters" ....$3.00 à $3.75
"Canners" ....$2.25 à $3.00

Boeufs (Oxen)

Bon ....$5.75 à $6.50
Moyen ....$5.00 à $5.50
Ordinaire ....$3.50 à $4.50

Veaux

De choix ....$7.00 à $7.50
Bon ....$6.50 à $7.00

"Feeders"

De choix, de 950 à 1,100 liv.
Prix ....$6.00 à $6.25
Bon. De 800 à 950 livres.
Prix ....$5.25 à $5.75

"Stockers"

De 450 à 800 livres—
De choix (breedy steers)
Prix ....$6.00 à $6.25
Moyen (taureaux) ..$5.50 à $6.00
Ordinaire (taureaux)
Prix ....$4.50 à $5.25
De choix (breedy heifers)
Prix ....$6.00 à $6.35
Moyen (taures) ....$5.50 à $6.00
Ordinaire (taures) ..$4.50 à $5.00

Veaux "stockers"

De choix ....$6.50 à $7.00
Bon ....$5.50 à $6.25

Porcs

De choix ....$10.25 à $10.35
Lourds ....$7.75 à $8.00
Légers ....$8.75 à $9.00
"Stags" ....$5.00 à $5.50
Truies ....$6.75 à $7.00

Moutons

Agneaux de l'année (choix)
Prix ....$10.00 à $10.50
Agneaux de l'année (ordinaire).
Prix ....$7.50 à $8.75
Lourds ....$8.00 à $8.75
Légers ....$6.50 à $7.50

LES PRODUITS

Mardi soir, le 5 décembre

Beurre

Crèmerie, briquette fraîche.
Prix .... .41 ..
Man. (Solids — Prix du gros) .... .39 ..
De ferme .... .28 .33

Oeufs

No. 1 frais. La doz. .... .38 ..

Patates

Lot de 10 livres .... .90 ..
C-B. Au char, le bois. .. .85 ..
Manitoba. Au char .... .70 .75

Gruau

Sac de 80 livres $3.00

Farine

Lake of the Woods Milling Co.—
Five Roses. Sac de 98 liv. ...$4.95
Lakewood $4.82½
Harvest Queen $4.70
Memora ....$$4.20
XXXX $3.20

Western Canada Flour Mills—
Purity. Sac de 98 liv. $4.95
Medallion $4.82½
Three Stars $4.20
Maitland $4.35

Ogilvie Flour Mills—
Royal Household (98 liv.) ..$4.95
Glenora $4.75
Manitoba $3.90
Whole Wheat $4.70
Graham $4.70
XXXX $3.20

Alimentation

Son — en sac $26.00
"Shorts" $28.00
Avoine cassée $40.00
Orge et avoine $40.00

Foin

Naturel, No 1 ....$11.00
Naturel, No 2 ....$10.00
"Midland", No 1 ....$ 9.00
"Midland", No 2 ....$ 8.00
"Timothy", No 1 ....$15.00

Volailles vivantes

Poulets No 1 du printemps.
Prix .... .16 ..
Poules No 1 .... .12 .13
Vieux coqs .... .09 ..
Canards No 1 .... .13 ..
Oies No 1 .... .13 ..

Pour Lire au Foyer le Dimanche

LES ORPHELINS DU MACKENZIE

Intéressante causerie donnée Sacre-Coeur par le R.P. Duchaussois

Dimanche soir dernier, la paroisse du Sacré-Coeur avait le bonheur d'entendre une intéressante causerie du R. P. Duchaussois, o.m.i., sur "Les Orphelins du Mackenzie".

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, présidait. On remarquait dans le choeur le R. P. Cahill, o.m.i., provincial des Oblats, le R. P. Portelance, o.m.i., notre ancien curé, plusieurs prêtres de l'archevêché, le président et les membres de la commission scolaire. L'église était pleine. Le choeur de chant, aidé de M. Héli, ténor, M. Pepin, organiste de la cathédrale de Saint-Boniface, de Mlle O'Neil, de M. Gosselin et de Mme Bourque, exécuta avec succès un joli programme musical.

Brièvement, mais avec l'esprit et le coeur qu'on lui connaît, M. Collon, président de la commission scolaire, présenta à l'auditoire le R. P. Duchaussois, o.m.i.

Quelques mots de remerciements et de félicitations, puis le conférencier entre de plein pied dans son sujet: "Les orphelins du Mackenzie."

Voici un substantiel résumé de cette causerie, émaillée d'anecdotes et fort applaudie par l'auditoire.

Ces missions datent de soixante ans. Elles ont été le champ d'élection des Oblats et des Soeurs Grises de Montréal. Nul autre qu'eux n'a franchi le seuil de cette immense région. Et pour les Oblats et pour les Soeurs Grises, c'est un juste titre de fierté. Un mot résume l'histoire de l'Extrême Nord: C'est une incessante lutte contre la distance et le froid.

Le vicariat

Le vicariat du Mackenzie, placé sous la houlette de Mgr Breynat, va du 60me au 70me parallèle. C'est la distance qu'on franchirait si l'on allait en ligne droite de Winnipeg à la limite extrême nord de l'Alberta.

De Fort Smith, par la grande Rivière des Esclaves, le grand lac des Esclaves et le Mackenzie, le plus beau fleuve du monde peut-être, le vicariat de Mgr Breynat compte environ 1,200 milles de navigation. Mgr Breynat parcourt chaque année cet immense territoire. Le Cercle Polaire coupe le MacKenzie à ses deux tiers et plonge cette région dans sa quarantaine de soleil sans déclin l'été et sa quarantaine de ténèbres, l'hiver, longue nuit qui s'éclaire cependant de magnifiques aurores boréales. Le froid de ces régions est si intense que certains hiver les rivières et les lacs se congèlent à une profondeur de six pieds et même plus.

Les voyages d'hiver se font en traînes à chiens. Il faut de 4 à 6 jours pour se rendre d'un poste à l'autre. Les accidents sont si fréquents qu'ils paraissent naturels.

Les Dénés

Nous trouvons dans le Mackenzie les Dénés et les Esquimaux. Rien dans les sauvages d'ici ne peut nous donner une idée de ceux du Mackenzie. Ils diffèrent presque totalement des Cris, Sauteux, Maskégons et Pieds-noirs.

Les Dénés sont doux, pacifiques, timides, presque lâches. Ils sont profondément religieux. Mais contrairement aux Cris et aux Sauteux, l'évangile les trouva durs, cruels même envers leurs femmes et leurs filles. Les garçons, futurs hommes "déné" étaient les bienvenus. Les mères devenues chrétiennes saluent encore avec une joie particulière l'arrivée aumonde d'un garçon, tandis que la petite fille est plutôt un objet de honte. Ce préjugé est empreint dans le langage même. Envieux montagnais "ma fille" et "mon chien" ne sont qu'une même expression. Avant que ces sauvages apprissent des blancs l'emploi des chiens pour la traîne, les femmes y étaient attelées.

Un vieux sauvage qui avant sa conversion avait tué toutes ses filles à mesure qu'elles naissaient, répondait au missionnaire lui demandant la raison de ces meurtres: "Ca ne valait pas la peine de nourrir ça".

Le sort de l'orphelin

Plus horrible encore le sort de l'orphelin, garçon ou fille. C'était à qui s'en débarrasserait. L'été, on le jetait à l'eau; l'hiver, on l'ensevelissait dans la neige. Au pied de la plus lointaine mission du Vicariat du Mackenzie se trouve un petit lac où vivent en paix canards et poissons. Jamais leur quiétude n'y est troublée par l'Indien, parce que là ont été jetés jadis nombre d'orphelins Esquimaux et Loucheux.

Même aujourd'hui les orphelins ne sont guère aimés ni défendus. Au Fort Resolution il y a une petite orpheline du nom de Rosalie. Son histoire est des plus tristes. Elle suivait la famille de l'un de ses parents. Le froid lui gela les deux pieds. Quand le campement atteignit le fort Rae, les deux membres tombaient en décomposition. Un commis du Fort en fit l'amputation de son couteau.

A quel prix furent souvés ces orphelins

Il a fallu sauver ces orphelins. A quel prix? Nous ne le saurons qu'au jour des révélations suprêmes. Ce fut l'oeuvre des Soeurs Grises qui vinrent dans le Mackenzie il y a cinquante ans. Les fondatrices du premier couvent, celui du Fort Providence sur le fleuve Mackenzie, mirent 81 jours pour se rendre de Saint-Boniface, où elles avaient passé l'hiver, au poste de leur dévouement. Ce trajet se fit moitié en charrette à boeuf et moitié par eau. Maintes fois en ce demi-siècle, les Soeurs Grises furent réduites à la noire famine. Elles manquèrent même parfois de vêtements et dûrent se tailler des robes grises dans des toiles de sac. "Mais cela on se gardait de le dire à la Maison Mère de crainte d'être rappelées", ont-elles avoué ensuite. Au lac Athabaska, elles logèrent sept ans dans un hangar livré à toutes les intempéries. Elles n'avaient ni chaises ni lits. Deux religieuses couchaient sur un grabat, une autre sur la table. Au Fort Résolution, elles habitèrent plusieurs mois un grenier de quatre pieds de haut.

Le menu du Nord est des plus simples: du poisson et des pommes de terre trois fois par jour. Il faut aller à quarante milles pour approvisionner de poisson le couvent de Providence et à cinquante milles pour faire le foin d'hiver nécessaire aux quelques animaux du Fort Résolution.

La famine menace toujours

Toutes ces missions sont encore à la merci de la famine. Ainsi les pommes de terre ont gelé, l'an dernier, à la maison du Fort Smith, et ce n'est que huit mois plus tard que la mission voisine put en faire parvenir aux indigents. Il faut 25,000 poissons pour ravitailler un couvent. Etres humains et chiens se nourrissent de poissons. Si le froid ne vient pas assez tôt, il y a grand risque que la capture se faisande ou pourrisse. On mange le poisson faisandé. Mais il est des estomacs qui se soulèvent devant le poisson pourri... Alors c'est la ration mesurée, puis le jeûne. Les orphelins sont servis d'abord et les religieuses ensuite.

Orphelins et religieuses

On ne saurait exprimer la joie et le bonheur des enfants confiés aux soins des Soeurs et des missionnaires. Ils se sont si fortement attachés au couvent que venue l'heure de la séparation et du retour dans leurs forêts plusieurs prient Dieu de leur envoyer plutôt la mort.

Résultats

Les apôtres de l'extrême Nord ont trouvé dans le succès de leur zèle de bien douces consolations. Le couvent du Grand Lac des Esclaves possède un petit orphelin qui jouit d'une réputation de saint. Bossu, paralytique, couvert de plaies, il souffre d'atroces douleurs. Néanmoins il a toujours le sourire aux lèvres et jamais il ne se plaint "parce que, dit-il, Jésus-Christ ne s'est pas plaint sur la Croix". Sa figure paraît s'illuminer quand il communie. Des sauvagesses sont devenues religieuses auxiliaires. Ainsi Soeur Louise qui mourut à Athabaska en odeur de sainteté. Que penser de ce petit sauvage qui, malade, préfère la mort à son rêve de devenir Oblat parce que même oblat il pourrait encore offenser Dieu? Aujourd'hui vit au couvent d'Athabaska une petite sauvagesse qui le 8 décembre dernier faisait sa première communion, à l'âge de deux ans et onze mois. Le conférencier eut la joie de la rencontrer alors qu'elle n'avait encore que deux ans et cinq mois. Il la questionna sur son catéchisme, mais il lui fut impossible de la prendre en contradiction.

En français

Mais en quelle langue religieux et religieuses enseignent-ils la parole de Dieu aux enfants du Mackenzie? En français. C'est en cette langue que M. Thibault prêcha, en 1845, lorsqu'il rencontra, pour la première fois, les Montagnais, au Portage La Loche. Le R. P. Duchaussois, o.m.i., a rencontré un sauvage baptisé alors par l'abbé Thibault. Depuis son baptême ce sauvage a toujours prié Dieu en français. Cette tradition implantée par les abbés Belcourt et Thibault a été maintenue par les Oblats et les Soeurs Grises. Les bourgeois anglais de la Compagnie de la Baie d'Hudson ont plus d'une fois sollicité la faveur de faire instruire en français leurs enfants. Partout dans le Mackenzie l'on parle français. Dans la mission la plus éloignée, chez les Loucheux, seule tribu de son vicariat dont il ne possède pas la langue, c'est en français que parle Mgr Breynat pour être compris de ses fidèles. Vingt pour cent, — les anciens élèves des Soeurs Grises, — le comprennent et le traduisent aux autres.

Aujourd'hui, dans cet immense territoire, nous avons des écoles bilingues. Les inspecteurs du gouvernement ont loué hautement leur efficacité.

L'oeuvre devient difficile

Or ces oeuvres ne se soutiennent que par d'énormes dépenses. Les subsides accordés depuis quelques années par le gouvernement sont loin de fournir à l'indispensable. Les transports sont très onéreux. Le prix des marchandises s'élevant, comme l'on sait, par l'épreuve de la guerre, et les ressources se tarissant en proportion, le jour semble revenir où les missionnaires avec leurs enfants reverront les privations anciennes et toutes leurs angoisses. L'an prochain, il faudra réduire la farine, et si la guerre dure au-delà, il n'y aura plus de pain.

Pas de désertion

Alors faut-il abandonner ces missions? Jamais l'Eglise n'a abandonné ses champs de martyres. Loin de déserter ses postes de souffrances elle va en créer d'autres. Les deux missionnaires des Esquimaux, les PP. Rouvière et Leroux ont été tués par les barbares qu'ils évangélisaient, Mgr Breynat travaille à les remplacer par d'autres apôtres. Les Soeurs Grises cette fois en seront. Elles iront fonder, auprès des missionnaires, au bord de l'océan glacial, un hôpital et une école.

En terminant, le conférencier proclama que la plus grande oeuvre de Mgr Langevin avait été sans doute la fondation de la paroisse canadienne du Sacré-Coeur de Winnipeg avec son école bilingue. Cette affirmation fut vivement applaudie.

Il félicita en outre avec émotion les paroissiens du Sacré-Coeur qui donnent tant et toujours pour leur école et qui trouvent encore des charités pour les écoles étrangères.

Enfin il rendit hommage à tous ceux qui consacrent à cette grande oeuvre de l'éducation catholique et française leur dévouement et leur personne: le R. P. Portelance, premier curé; la commission scolaire; les religieuses de Jésus-Marie.

• • •

S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface clôtura la réunion par une brève et éloquente allocution.

• • •

La quête à laquelle donnèrent généreusement les paroissiens se fit au profit de l'école du Sacré-Coeur et des orphelins du Mackenzie.

• • •

Le R. P. Duchaussois, sur l'ordre de ses Supérieurs, a visité les missions de l'Athabaska et du Mackenzie dans le but d'en écrire l'histoire. Ce travail est en préparation et sera publié après la guerre.

Le Révérend Père va faire paraître bientôt, au nom de Mgr Breynat, un petit livre intitulé "Cinquante ans des Soeurs Grises dans l'Extrême Nord" (1867-1917).

• • •

Il y a actuellement 205 enfants à l'école du Sacré-Coeur.

MADELEINE DE VERCHERES

Deux attaques du Fort de Verchères sont fameuses dans les Fastes Canadiens, et il semble que les Iroquois ne s'y soient atatchés par deux fois, contre leur coutume, que pour faire éclater la valeur et l'intrépidité de deux Amazones.

En 1690, ces barbares ayant su que madame de Verchères était presque seule dans son fort, s'en approchèrent sans être aperçus, et se mirent en devoir d'escalader la palissade. Quelques coups de fusil qu'on tire fort à propos, au premier bruit qu'ils firent, les écartèrent; mais ils revinrent bientôt: ils furent enfin repoussés, et ce qui leur causait plus d'étonnement c'est qu'ils ne voyaient qu'une femme et qu'ils la voyaient partout. C'était madame de Verchères, qui faisait paraître une contenance aussi assurée, que si elle avait eu une nombreuse garnison. L'espérance, que les assiégeants avaient conçue d'abord, d'avoir bon marché d'une place, qu'ils savaient être dégarnie d'hommes, les fit retourner plusieurs fois à la charge, mais la Dame les écarta toujours. Elle se battit de la sorte pendant deux jours, avec une bravoure et une présence d'esprit qui auraient fait honneur à un vieux guerrier, et elle contraignit enfin l'ennemi de se retirer, de peur d'être coupé, bien honteux d'être obligé de fuir devant une femme.

Deux ans après un autre parti de la même nation, beaucoup plus nombreux que le premier, parût à la vue du même fort, tandis que tous les habitants étaient dehors; et la plupart étaient occupés dans la campagne. Les Iroquois les trouvant ainsi dispersés et sans défiance, les saisirent tous les uns après les autres, et marchèrent ensuite vers le fort. La fille du seigneur, âgée de quatorze ans au plus, en était à deux cents pas. Au premier cri qu'elle entendit elle courut pour y rentrer: les Sauvages la poursuivirent et l'un d'eux la joignit dans le temps qu'elle mettait le pied sur la porte; mais l'ayant saisie par un mouchoir qu'elle avait au cou, elle le détacha et ferma la porte sur elle.

Il ne se trouva dans le fort qu'un jeune soldat et une troupe de femmes qui, à la vue de leurs maris qu'on garrottait et qu'on emmenait prisonniers, jetaient des cris lamentables; la jeune demoiselle ne perdit ni le jugement, ni le coeur. Elle commença par ôter sa coiffure, elle noua ses cheveux, prit un chapeau et un juste-au-corps, enferma sous la clef toutes ces femmes dont les gémissements et les pleurs ne pouvaient qu'inspirer du courage à l'ennemi; puis elle tira un coup de canon et quelques coups de fusil, et se montrant avec un soldat, tantôt dans une redoute, et tantôt dans une autre, changeant de temps en temps d'habit et tirant toujours fort à propos, dès qu'elle voyait les Iroquois s'approcher de la palissade, ces Sauvages se persuadèrent y avait beaucoup de monde dans le fort, et lorsque le chevalier de Crisasy, averti par le coup de canon, parut pour secourir la place, l'ennemi avait déjà levé le camp.

R. P. de Charlevoix.

Journal d'un voyage en Amérique, 1744, vol. III.

SE MARIER

(Pour rire)

(Le **Progrès du Golfe**)

Se marier, c'est drôle ou c'est triste.

Quand on possède un petit mari fin comme de la soie, avec des yeux pleins de tendresse et une belle petite moustache blonde ou brune, et qui nous donne de jolis noms comme mon "toutou d'amour", mon "petit chat doré", mon "oiseau bleu en or", c'est drôle!

Mais si vous êtes attaché pour la vie à un monstre que vous n'aimez pas, qui a la barbe rude comme un chardon et qui vous égratigne les joues avec... c'est triste!

Quand votre mari est tendre, affectueux et se creuse la cervelle pour imaginer le moyen de vous faire plaisir... c'est drôle!

Mais si vous avez le malheur de lui demander gros comme ça et qu'il vous dit avec une voix de porc-épic: tu en as jamais assez!.. c'est triste!

Encore si vous êtes riche, et que trente sous ne vous pèsent pas plus qu'un soupir... c'est drôle!

Mais tirer le diable par la diable par la queue et aller dîner chez sa belle-mère par économie.. c'est triste!

Quand votre mari est actif et travailleur tout le jour, vous êtes alors contente, le soir, de le voir arriver; vous lui sautez au cou et vous l'embrassez... c'est drôle!

Mais un homme qui marche sur vos talons toute la journée, et si vous ne pouvez pas faire brûler un gâteau dans la cuisine, sans qu'il s'en aperçoive... c'est triste!

Quand le soir vous veillez ensemble dans un petit salon coquet et que votre mari semble heureux près de vous... c'est drôle!

Mais si le monstre passe ses nuits au club ou ailleurs et que vous restez seule avec l'inquiétude de le voir arriver ivre... c'est triste!

Quand vous avez de beaux bébés jolis comme des anges, qui frisent tout seuls et ne pleurent jamais.. c'est drôle!

Mais si vos douze marmots ressemblent à leur papa, et sont toujours pâmés et bleus comme des raisins... c'est triste!

Au moins, si vous avez une petite chance que votre mari voyage, vous êtes un peu tranquille pendant ce temps-là... c'est drôle!

Mais un homme jaloux qui ne sort jamais et qui a le courage de vous étrangler chaque fois que vous avez le malheur d'éternuer.. c'est triste!

Après tout, si votre mari fait tout ce que vous voulez, qu'il vous adore et que vous le menez pour ainsi dire par le bout du nez... c'est drôle!

Mais si vous êtes obligée de prendre une servante qui louche, pas de dents, et les cheveux coupés en balai, parce que votre mari aime trop les créatures... c'est triste!

Encore, si votre mari a le bon sens de mourir jeune et de vous laisser une petite fortune et assez de fraîcheur pour vous remarier... c'est drôle!

Mais si votre vieux se grippe après la vie, et que le diable ne veut pas de lui, et que vous êtes obligée, pauvre vous! de l'écouter tousser et de lui taper dans le dos jusqu'à ce qu'il ait l'esprit de claquer... c'est triste!

Vous ferez bien, mes chéries, de ne pas dire "oui" trop vite le jour où quelque galant fera la demande de votre chère petite main...

Car, voyez-vous, quand on est mort c'est pour longtemps, mais quand on est marié, c'est pour toujours.

Margot.

AUTOUR DE L AMAISON

Noël est proche. Si vous voulez offrir un joli cadeau à vos enfants et même à de grandes personnes, offrez-leur le délicieux petit livre de Michelle LeNormand "Autour de la Maison". Michelle LeNormand vous fera revivre vos jours d'enfance.

Cinquante sous dans toutes les librairies de Montréal, 55 sous par la poste.

GRENADES

Tous savent le rôle que joue dans la guerre actuelle le pétrole. On le croyait indispensable et l'on fut un peu étonné que l'Allemagne continuât la guerre quand les champs de pétrole de la Galicie eurent passé sous le contrôle des Russes. Point de pétrole, c'était la ruine de l'automobile et de l'aviation allemandes. Et sans ces deux armes, comment lutter. Mais le génie d'organisation de l'Allemagne avait prévu à cela. Au moment même où les Germano-Américains suggéraient au gouvernement américain d'interdire l'exportation du pétrole, l'Allemagne créait chez elle des usines de benzol et obtenait ainsi par la distillation de la houille un carburant propre, extrait de son territoire.

L'A. C. J. C. au Manitoba

MARTYRS ET MARTYRE

Il nous est permis d'espérer que nos martyrs canadiens seront bientôt béatifiés; le décret d'introduction de leur cause vient de recevoir l'approbation du Souverain Pontife.

Ces martyrs, au nombre de huit, dont les Pères de Brébeuf, Lalemant, Jogues et Garnier sont les plus connus, personnifient d'une façon sublime ce qu'il y a de plus beau dans notre histoire: l'apostolat. Leur vie et leur mort sont marquées par cette vertu spéciale des disciples du Christ; aimant à faire le bien et à le faire faire, ils n'ont pas craint de se mettre tout entiers au service de Dieu et de son Eglise. Voilà le premier et principal titre qui leur donne droit à notre vénération. De plus, leur origine française constitue pour nous un motif de fierté nationale bien légitime. On peut dire qu'ils sont bien nôtres à tous points de vue.

Et nous, de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, nous avons le droit de dire que leur sang n'a pas été versé en vain; car nous avons, à leur exemple, entrepris nous aussi, de faire notre part d'apostolat parmi les nôtres; notre ambition se borne à ceci: faire pénétrer dans les esprits l'idée religieuse et l'idée de patrie. Sans doute nous n'atteignons pas aux prodiges de sainteté et de dévouement qui étaient en eux; mais tel n'en est pas moins notre objectif, et si le résultat ne répond pas à l'effort, il est évident que le mouvement tend à réveiller l'âme canadienne-française de sa léthargie d'auparavant.

Seulement, il importe moins de répéter sur tous les tons la mission de l'A. C. J. C. que de lui préparer le succès, chacun par son action individuelle propre. Pour cela, il faut bien connaître la leçon du **martyre** et se l'adapter à soi-même. Car, s'il n'est pas donné à tous de subir les tortures, la mort pour témoigner d'une vérité qui leur est chère, tous cependant, comme le disait récemment notre archevêque, **"doivent être des martyrs du devoir"**.

C'est en étant des hommes de devoir que nous seront les hommes de la patrie; et nous serons les hommes de la patrie si nous savons prier Dieu de veiller sur la patrie.

Louis-Philippe Gagnon.

Cercle Provencher de l'A.C.J.C.

LE TRAIN DE PLAISIR

Encore une semaine avant le départ de la fameuse excursion de Paris à Mocaco par le **Train de Plaisir**. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque a bien voulu faire aux jeunes de l'A. C. J. C. l'honneur insigne de présider leur séance du **14 décembre**, dans la grande salle du Collège. Le plan de la salle et les billets se trouvent à la **Winnipeg Church Goods**, rue Provencher, Saint-Boniface. Hâtez-vous de choisir vos places, c'est une occasion unique. Jamais le C. P. R. ni le Transcontinental n'ont fait pareille faveur. Pensez-y donc: cinquante sous aller-retour en 1re classe; vingt-cinq sous aller-retour en 2me classe.

RETRAITE FERMEE

L'heure a sonné. C'est jeudi soir à 8 heures que commencera la retraite des jeunes de l'A. C. J. C. à la Trappe de Saint-Norbert. Le R. P. Blain, s.j., en sera le prédicateur. Le silence, la prière, la paix et la sainte joie du Christ attendent les retraitants privilégiés. "Quoi de plus salutaire, en effet, écrivait jadis Mgr Sbaretti, pour l'âme du travailleur, de l'industriel, de l'homme de cabinet, du jeune homme et du prêtre lui-même que d'être conduite par la main de Dieu sur ces hauts sommets où la voix divine résonne plus distinctement à l'oreille du coeur et où la volonté aidée par la grâce divine se sent plus efficacement attirée vers le bien."

Heureux les membres de l'A. C. J. C. qui veulent aller en faire l'expérience.

LaVérendrye.

LE TRAIN DE PLAISIR

C'est donc jeudi le 14 décembre que le fameux boucher de Paris, Aristide Cassegrain, s'embarquera pour Monaco avec son fils Antonin et Monsieur Patembois. Si vous voulez savoir comment ça voyage un fameux boucher "qui répond de tout", soyez le 14 au soir dans la grande salle du Collège.

Quand on a su à Saint-Norbert que c'était Joseph Landry qui jouait le rôle d'Aristide Cassegrain, on s'est lancé au téléphone pour retenir des billets. On se procure des billets et le plan de la salle à la Winnipeg Church Goods, rue Provencher, Saint-Boniface. Téléphone: Main 1687.

LaVérendrye.

NOS CERCLES

Saint-Claude est enchanté du renouvellement d'activité des jeunes et surtout de la création d'un Comité de Presse. Il félicite La Vérendrye d'avoir épousé ses vues et lui promet de compter sur une contribution régulière d'articles. Saint-Claude n'en sera pas à ses premières armes. Nombre d'idées sérieuses ont déjà été semées par lui dans les colonnes de la **Liberté**, témoignant une activité constante et une préoccupation continuelle des questions nationales et des oeuvres de l'A. C. J. C.

Langevin de Sainte-Anne vient d'organiser une grande partie de cartes pour continuer son oeuvre "d'obliger" la population de Sainte-Anne par l'entrain et la mise en valeur des bonnes volontés qui n'attendent que l'occasion pour s'épanouir. Quand on sait tout ce que Langevin a fait par ses séances publiques, sa création d'une bibliothèque et son intérêt actif à toutes les oeuvres de la paroisse, l'on peut compter sur son avenir.

Provencher ne se ralentit pas dans la réalisation de son programme. A sa dernière réunion le camrade Beaudoing donnait une étude sur les coopératives, insistant davantage sur le point de vue camarade Beaudoing donnait une d'achats et de ventes. Il fit voir les nombreux avantages qu'en retireraient les cultivateurs, leurs employés et partant leur manière de vivre. Ce serait une amélioration qui aurait ses répercussions au point de vue du prestige national.

Le camarade Paul LaFlèche développe le mot d'ordre: **Colonisons le Manitoba.** Il met en relief nombre de raisons auxquelles on ne s'arrête pas assez. Nous en donnerons quelques extraits prochainement.

Le camarade Gagnon fait la chronique de la quinzaine, l'on discute et l'on décide entre autres choses de se préoccuper de la diffusion du journal la **Liberté.**

LaVérendrye, depuis quelque temps, donne tous ses soirs à la préparation de sa séance du **14 décembre**. Cela n'a pas empêché la réunion de quelques comités et la discussion de certains points de propagande. Il a écrit à tous les cercles de la région à ce sujet.

Le Comité de Presse de LaVérendrye.

D'ERABLE

Aux amoureux de notre littérature nous recommandons chaleureusement "Lauriers et Feuilles d'Erable", la dernière oeuvre de notre exquis poète canadien Albert Lozeau. Plusieurs de ces poèmes ont paru dans le **Devoir** et l'on ne peut que féliciter le poète de les avoir réuni en un volume.

On peut se procurer "Lauriers et Feuilles d'Erable" en s'adressant à l'auteur, Albert Lozeau, 343 rue Drolet, Montréal: 50 sous l'exemplaire, plus 5 sous pour frais de port.

REMIS A LA SEMAINE PROCHAINE

L'abondance des réclames nous force à ajourner à mercredi prochain plusieurs articles et plusieurs courriers de province.

En Province

SAINT-LUPICIN

En l'église de Saint-Lupicin, (desserte de Notre-Dame de Lourdes), le 21 novembre, avait lieu le mariage de Mlle Rosalie Bourrier avec M. Napoléon Bergeron. Les témoins étaient M. Arthur Bergeron et Mlle Béatrice Philippon, institutrice. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Augustin Roux, qui, avant de solliciter le consentement mutuel des époux, fit une exhortation à l'assemblée et rappela aux deux nouveaux mariés les obligations de leur nouveau genre de vie. Durant la messe Mlle Héloïse Bourrier joua quelques morceaux de musique.

Le dîner fut servi chez M. Jean Bourrier, père de la mariée. Rien ne manquait à cette table, ni l'abondance des mets, ni l'humeur gaie, ni l'amitié réciproque. Chez M. Bourrier, il n'en peut être autrement.

Il convient de signaler parmi les nombreux cadeaux offerts aux jeunes époux une jolie montre en or présentée à Mlle Rosalie Bourrier, par Mlle l'institutrice Béatrice Philippon. Celle-ci, grâce à son initiative, avait su ramasser, par souscriptions, une somme assez rondelette, qui lui permit d'offrir ainsi cette marque de reconnaissance à l'organiste de notre chapelle; cette organiste estimée sera désormais Mme Napoléon Bergeron. Longues années et bonheur aux nouveaux époux.

B. P.

SAINT-LEON

Le **Patriote de l'Ouest**, en première page de son numéro du 23 novembre, publiait sous le titre: "Voilà un vrai patriotisme", l'article suivant:

"La paroisse de Saint-Léon, au Manitoba, vient de donner un exemple de patriotisme et d'esprit social vraiment magnifique. C'est peut-être encore ce qui s'est fait de mieux jusqu'ici au Canada.

"Au Manitoba, on est sous le coup de la persécution scolaire. Il faut s'organiser pour la défense. L'Association d'Education a été fondée pour atteindre ce but. Eh bien, pour que cette association soit puissante, il lui faut des finances.

"Les Franco-Canadiens de St-Léon n'ont pas eu besoin de plus longs discours pour savoir ce qu'ils avaient à faire. Ils se sont mis à l'oeuvre et ont aussitôt organisé un grand bazar paroissial.

"Voyez maintenant le résultat; il est tout simplement prodigieux de la part d'une modeste paroisse de 60 familles.

"Le bazar produisit la belle somme de $1,283.20, donnant un bénéfice net de $1,105.85. Le comité local versa la somme de $350 au secrétariat de l'Association d'Education, constitua un fonds de réserve de $500, remettant le reste, c'est-à-dire la somme de $255.85 aux dévouées religieuses de la localité.

"N'est-ce pas superbe!

"Notre excellent confrère la **Liberté**, auquel nous empruntons ces détails voulut bien naguère signaler en termes des plus flatteurs l'esprit d'organisation pratique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, mais nous voilà certes devancés, et d'un grand bout, par nos vaillants compatriotes du Manitoba. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître.

"Nous nous réjouissons avec eux et nous les félicitons bien cordialement."

Nous remercions le vaillant **Patriote de l'Ouest** de ces paroles trop élogieuses, mais si encourageantes, sur l'effort que notre paroisse a fait, et qu'elle ne sera certainement pas seule à faire.

De plus en plus on comprend qu'il faut s'unir, unir toutes les bonnes volontés sans en négliger aucune, s'organiser, agir, créer des fonds, accumuler des munitions, afin d'être forts dans la défense de nos intérêts et de nos droits. La paroisse de Fannystelle prépare, elle aussi, son bazar en faveur de l'Association d'Education. Une belle séance était donnée la semaine dernière par le Petit Séminaire de Saint-Boniface dans le même but. On veut arriver à quelque chose, et quand on veut cela on en prend les moyens.

Notre paroisse, qui déjà la première parmi les paroisses du Manitoba avait adressé un don généreux aux Franco-Canadiens d'Ontario comme marque de sympathie dans la lutte si admirable et si courageuse qu'ils ont entrepris, pour garder l'enseignement du français dans leurs écoles, ne pouvait hésiter de faire sa part empressée lorsqu'il s'agissait des intérêts de nos propres écoles au Manitoba. Après cette part faite, personne n'en est d'ailleurs plus pauvre, comme le faisait justement remarquer la **Liberté**, mais tout le monde est heureux du succès pratique obtenu.

La paroisse de Saint-Léon est, comme on le sait, la plus ancienne paroisse de la Montagne Pembina, une des anciennes paroisses du Manitoba, puisque sa fondation remonte à plus de 39 ans. C'est au cours de 1877 qu'arrivaient ici, au milieu des bois et des lacs, les quatre courageux pionniers qui commencèrent la colonisation de la région. Ils venaient prendre possession de la montagne, alors qu'il n'y avait encore que des sauvages qui la parcouraient; et l'on ne peut qu'admirer la sagacité et la clairvoyance qu'ils montrèrent dans le choix du site où, conduits par la Divine Providence, ils entreprenaient la fondation d'une paroisse. Saint-Léon est en effet la plus belle partie et la plus gracieuse région de toute la montagne; on y trouve aussi les terres les plus fertiles; le terrain est riche en humus et possède tous les avantages des vastes plaines du Manitoba sans en avoir les inconvénients et la monotonie. Aussi dès l'année 1878 les colons arrivèrent en nombre se joindre aux premiers explorateurs, et déjà au cours de 1879 un prêtre vint résider définitivement au milieu d'eux. La paroisse s'était créée en deux ans.

Aujourd'hui Saint-Léon reste une paroisse forte, une paroisse profondément implantée au sol et attachée à ses traditions. Elle n'est plus très considérable au point de vue du nombre des familles. Cela vient de ce qu'elle a rayonné sur toute la montagne, où cinq autres paroisses se sont formées, et plus loin encore: ellemême a été divisée en deux paroisses distinctes. Puis, il faut l'avouer, elle a eu son temps d'épreuve, elle a eu à combattre aussi l'élément anglais qui, arrivant plus tard et s'avançant par le sud, lui a ravi quelques-unes de ses belles propriétés. Mais elle s'est de nouveau ressaisi et depuis bon nombre d'années ses habitants ont non seulement dilaté leurs tentes et agrandi leurs établissements, mais plusieurs nouvelles terres ont été rachetées. La jeune génération est attachée à son église, atachée à sa paroisse; les enfants s'établiront le plus souvent à côté de leurs parents, et ainsi nous l'espérons, cette belle paroisse se fortifiera encore.

Nous mentionnerons aujourd'hui en passant une belle propriété qui se trouve en vente: 320 acres de belle terre touchant à un petit lac, à un mille et demi de l'église et du couvent. La situation est des plus enviables. Il y a 260 acres de terre préparée pour la culture, en excellente condition. Le tout est à vendre, par suite de circonstances particulières, pour le prix de $7,000, en des paiements tout à fait faciles. Si ceux qui liront ces lignes ont des amis à qui ils veulent rendre service, c'est une bonne occasion à leur signaler. Il faut que cette belle propriété soit bientôt occupée par un paroissien de plus.

D'autres bonnes terres peuvent être achetées; et elles le seront un jour, **favente fortuna** et avec l'aide de Dieu. Les pionniers de la montagne Pembina ont donné un trop bel exemple pour qu'on ne continue pas de marcher sur leurs traces.



SAINTE-ANNE DES CHENES

Dimanche dernier, comme il faisait un temps superbe, M. et Mme Ovide Préfontaine, ainsi que M. et Mme Willié Vadeboncoeur, et M. Charlemagne Préfontaine, tous de Saint-Pierre, en profitèrent pour venir faire une promenade en auto jusqu'à Sainte-Anne. Ils étaient les hôtes de M. et Mme J.-A. Lavack.

Dans l'après-midi, la même auto emmena ces visiteurs à Sainte-Anne allait conduire les demoiselles Arpin à leurs classes à Thibeauville, celles-ci étant aussi en promenade chez M. Lavack. Les joyeux excursionnistes étaient M. et Mme Préfontaine, et MM. Joseph Lavack et Charlemagne Préfontaine.

Emeraude.

• • •

Les parties de cartes sont recommencées. Les joueurs de l'an dernier n'ont pas perdu leur entrain. On est content de se rencontrer. Tiens. Bonjour, monsieur. On se retrouve encore! —Hé! oui, moi je n'oublie pas de revenir là où l'on m'a bien reçu. On parle, on joue, déjà fini! Bateau! le temps passe vite quand on s'amuse!

Résultat. — Mme Alphonse Poirier gagne le prix offert par Mme de Margerie et Mlle A. Lavergne se contente du prix de consolation. C'est toujours mieux que rien.

M. Arthur Lacoste gagne le prix offert par M. Alex. Proulx. Consolation: M. Michel Hupé.

On se sépare content, sans contrition d'être venu et avec le ferme propos de revenir.

• • •

Le Triduum commencera jeudi à sept heures et finira dimanche soir.

A la messe de dimanche Mgr l'Archevêque donnera probablement le sermon.

• • •

Et puis ça marche les affaires. Il nous faut agrandir la banque. Messieurs Champagne et Girouard ont la conduite des travaux. Ils ne sont pas en peine! Si ça continue M. Lane et son Pit vont être obligés de se dédoubler!

• • •

M. Félix de Montigny est à se préparer pour nous quitter. Il va s'établir à Ponteix, Sask. Nous le perdons avec regret; d'autres le recevront avec satisfaction. Nous lui souhaitons bon succès.

Un Paroissien.

THIBEAUVILLE

Joli mariage

Mardi dernier le 28 novembre, M. George Carroll, de Saint-Boniface, conduisait à l'autel Mlle Rosalie Therrien, de Thibeauville.

Mlle Therrien était accompagnée de son père, M. Honoré Therrien, et M. Carroll, des Etats-Unis, servait de témoin à son frère. Mlle Albertine Therrien assistait comme fille d'honneur et M. Godette, de Saint-Boniface comme garçon d'honneur.

Toute la journée se passa dans la plus grande gaieté. Il y avait des invités de toutes les parties de Thibeauville, de Sainte-Anne, et même de Winnipeg.

L'heureux couple est parti mercredi matin en auto pour aller demeurer à Saint-Boniface.

Nous souhaitons bonheur et prospérité aux nouveaux époux.

Claire.

ILE DES CHENES

Dimanche dernier les nombreux amis de Mlle Evaleda Dufault se réunirent chez ses parents pour fêter son 19me anniversaire. Quoique pris à l'improviste, ils surent avec leur amabilité ordinaire nous faire passer une très belle veillée. Chasons, jeux de cartes, tout alla si bien que nul ne pensa à se retirer avant une heure assez avancée.

• • •

M. Jean Bussière a presque terminé la magnafique station d'écrémage de la Crescent Company.

François.

SAINT-EUSTACHE

Chaque curé vante sa paroisse. Et le nôtre ne perd pas une occasion de dire que ses paroissiens sont bons pour lui et généreux pour leur église. Il nous a créé ainsi une bonne renommée que nous nous efforçons de mériter. Bons pour notre prêtre? Puissions-nous tous l'être toujours! Il ne nous veut que du bien. Il ne nous fait que du bien.

Généreux pour notre église? Nous pouvons bien dire que nous l'avons toujours été. Mais cette année notre générosité s'est manifestée d'une manière éclatante.

Le 12 novembre dernier, M. le curé annonçait une petite soirée pour l'église et il ouvrait en même temps un concours en nommant deux candidates, Mlles Clara Chabot et Agnès Carrière. Le tout s'est terminé le 26 du même mois par une grande soirée de paniers à la salle paroissiale.

Or voici que ce petit concours a rapporté la somme de $1,095.91. S'il se fut agi d'un bazar, ce résultat aurait été beau. Pour une soirée de paniers, pour un tout petit concours, c'est vraiment extraordianire. Tous conviendront que nous avons raison d'être orgueilleux de notre paroisse.

• • •

Mlle Clara Chabot a accepté la candidature du dernier concours dans des circonstances qui lui donnent un mérite tout particulier. Ayant perdu sa mère depuis quelques années et étant l'aînée de la famille, elle se trouve à la tête du ménage. C'est dire qu'elle n'a pas une minute à elle pour se reposer ou pour prendre un peu de plaisir. Et lorsque l'on considère qu'elle a à peine dix-huit ans, on est étonné d'apprendre qu'elle a recueilli tout près de $500: exactement $477.02. Ce qu'elle a fait est un exemple de bonne volonté, d'énergie et de dévouement pour les autres jeunes filles de son âge.

• • •

M. Louis Chabot, riche cultivateur de Saint-Eustache, a montré une fois de plus son esprit de foi et sa grande générosité en aidant sa fille de son mieux et en donnant 25 minots de blé de semence pour râfler au profit de l'église. Et ce a donné à l'église en cette occasion.

• • •

Mlle Agnès Carrière a manifesté un esprit organisateur de toute première classe pour une jeune fille de son âge (elle est plus jeune que Mlle Chabot). Elle a été secondée activement par son père et par sa mère, et elle a su s'attirer des supporteurs ardents, surtout parmi les gens du pays. Aussi elle a rapporté en quelques jours la jolie somme de $618.79, l'emportant de $141.77 sur sa concurrente.

Honenur aux métis de St-Eustache! Ils méritent d'être cités en exemple aux autres groupes métis du Manitoba.

• • •

Les 24, 25 et 26 novembre, nous avons eu nos Quarante-Heures. Et comme toujours un certain nombre de confrères sont venus prêter main-forte à notre curé.

Le 24 M. l'abbé Hogue, curé d'Elie, nous donna un sermon d'ouverture bien apprécié de tous. Le soir, M. l'abbé Roy, curé de Portage la Prairie, voulut bien présider à l'heure d'adoration.

Le 25, M. le curé Bastien fait une courte allocution à la place d'un confrère retenu chez lui par des circonstances incontrolables.

Le 25 au soir le R. P. Blain, s.j., prêche avec conviction et piété l'heure d'adoration. Et le 26 le R. P. Blain voulut bien, pour clôturer les Quarante-Heures, nous donner une de ses instructions qui éclaire l'intelligence et font tant tant de bien à l'âme.

Les communions ont été nombreuses et la réparation à Jésus-Hostie complète.

Nos chantres nous ont fait entendre leurs plus beaux cantiques. Le chant de chaque soir a été particulièrement bien exécuté par les Enfants de Marie, sous la direction de nos dévouées religieuses.

• • •

M. le curé Hogue a bien voulu nous faire l'honneur d'assister à notre soirée du 26. Il a été d'un aide précieux pour notre curé. Il a paru émerveillé de la bonne entente et de la générosité de Saint-Eustache.

• • •

Nous avons ici un certain nombre de cultivateurs réellement progressifs. Le succès couronne leurs efforts et leur esprit d'initiative.

Entre cinquante exemples, choisissons aujourd'hui celui de M. John Albert.

Il y a six ans et demi, M. Albert nous arrivait du Nouveau-Brunswick avec pour tout avoir $2,000, et une bonne petite famille. Il acheta un quart de section de terre boisée pour $2,100, et il donna $1,600 comptant. Depuis il a payé cette terre. Il en a défriché et mis en culture 140 acres. Il s'est acheté 8 chevaux. Il a bâti une bonne maison, une bonne écurie et toutes les dépendances. Le tout est bien peint et a un air de gaieté et d'ordre et d'aisance peu ordinaire.

De plus, M. Albert a un petit troupeau de vaches et un poulailler bien garni. Et tout cela est payé. Le printemps dernier, M. Albert a voulu agrandir sa propriété et il a acheté 80 acres de terre pour $1,280, avec termes de $100 par année et avec privilège de payer le tout aussitôt que possible.

Or voici à peine six mois de cela et il a déjà donné $800 sur le capital, et il s'attend de payer ce qui reste sous peu.

Et M. John Albert ne fait que commencer. C'est pas trop mal pour un commençant, hein!!

Amicus.

SAINT-CLAUDE

Le bazar au profit des oeuvres paroissiales s'est ouvert le dimanche 3 pour se continuer jusqu'au 10 au soir. La foule considérable qui se pressait dans la salle de l'A. C. J. C., le soir du 3, fait bien augurer du succès du bazar. Les jeux de boule, la pêche, les roues de fortune contribuent avantageusement au succès de l'entreprise. On s'attend à avoir de nouveau salle comble le vendredi 8 et le dimanche 10, d'autant que la température et le bon état des routes nous amènent du monde de Lourdes, de Rathwell et d'Haywood.

• • •

Le 22 décembre nous aurons une soirée-concert organisée par les demoiselles institutrices au profit de l'église. Le programme en sera annoncé ici plus tard. Ce sera une inauguration de la nouvelle salle de l'A. C. J. C. comme salle de théâtre. Comme elle est comprise en effet elle servira de salle de théâtre, salle de réunion et surtout salle de jeux. Des billards et des jeux de différentes sortes y seront en effet installés avant longtemps pour permettre aux paroissiens de s'y rencontrer et de s'y distraire. La salle annexe où se trouvera la bibliothèque servira de salle de lecture. Tous y seront admis.

• • •

M. Pierre Hamonique, de Villefranche, Sask., est en visite à Saint-Claude. M. et Mme Joseph Sicard, de Sainte-Agathe, étaient de passage dimanche dernier.

• • •

Le lundi 27 novembre avait lieu l'enterrement d'un vieux pionnier, M. Chatel François.

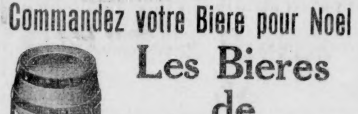
• • •

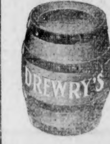
Mme de Rocquigny et M. Jean de Rocquigny sont partis lundi pour la France. M. Philippe de Rocquigny, sous-lieutenant dont nous avons annoncé les blessures, est maintenant à Paris, où il se remet lentement.

Saint-Claude.









"LA BARRIERE" DE SAINT-NORBERT

Conférence de l'honorable Juge Prud'homme

(Suite et fin)

"Louis Riel apprit bientôt que McDougall se tenait en communication avec Dennis et quelques autres et avisait au moyen d'entrer de force dans la colonie. Il dépêcha des sentinelles à divers endroits pour garder les avenues.

Le 25 octobre le Conseil d'Assiniboia se réunit et invita Riel et Bruce à une conférence. Riel s'y rendit et fit un long discours dans lequel il expliqua que les Métis ne voulaient pas recevoir un gouverneur envoyé par le Canada sans avoir au préalable traité, par des représentants, des conditions dans lesquelles la colonie deviendrait partie de la Confédération.

Le 30 octobre le gouverneur McTavish, quoique malade, écrivit à McDougall pour lui dire que, dans son opinion et celle du Conseil, il valait mieux pour lui demeurer à Pembina.

Le camp de la Barrière grossissait tous les jours. Les Métis accouraient de toutes les paroisses pour entrer dans les rangs et s'unir à leurs frères dans la réclamation de leurs droits.

Le 1er novembre fut un jour événement de la Barrière. Tout d'abord, J.-A.-N. Provencher, secrétaire de McDougall et neveu de Mgr Provencher, croyant que son nom lui servirait de talisman, arriva dans la matinée à Saint-Norbert. Les Métis le firent aussitôt prisonier et l'amenèrent au presbytère, où M. Ritchot lui expliqua la fausse position dans laquelle il se trouvait comme officier de McDougall. Après la messe, les Métis se préparaient à le renvoyer à Pembina lorsque le capitaine Cameron, qui devint plus tard général, conduit par deux superbes coursiers, arriva à la Barrière. — "Enlevez cette infernale barrière", s'écria-t-il, "et livrez-moi passage".

Pour toute réponse, les Métis saisirent la bride de ses chevaux, et Riel le fit reconduire par une escorte de vingt hommes commandés par Ambroise Lépine. Arrivé à la frontière, Lépine trouva McDougall installé dans l'un des forts de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il le somma de quitter le pays à l'instant. Ce qu'il se hâta de faire avec sa suite. Lépine laissa une garde à Pembina et revint le lendemain à Saint-Norbert.

Dans l'après-midi du 1er novembre, Riel planta la croix à quelques verges à l'ouest de la barrière, au milieu de l'enthousiasme de la foule qui l'entourait. Le montant était en épinette et le croisillon en tremble. Elle portait cette inscription: "Digitus Dei est hic". Le doigt de Dieu est ici.

Ce jour-là, le drapeau du gouvernement provisoire flotta pour la première fois sous la brise vivifiante des prairies de l'Ouest. Il fut confectionné à la rivière La Salle. Le fond était tout de coton blanc avec bordure dorée et portait une fleur de lys à trois branches, dont la principale était rouge cardinal et les deux autres dorées. Le lendemain ce drapeau fut porté en triomphe et arboré au haut du mât du Fort Garry. Peu de temps après, on lui en substitua un autre semblable au premier, excepté que les trois branches de la fleur de lys étaient subdivisées en trois tiges distinctes. Les Métis réunis en grand nombre jurèrent fidélité au drapeau. M. Ritchot et Riel prononcèrent des discours où vibrait la note patriotique. Ils rappelèrent aux Métis la gravité des sacrifices qu'il leur fallait s'imposer pour conserver leurs institutions religieuses et nationales.

M. Ritchot — ou mieux le P. Ritchot, comme les Métis l'appelaient — était le sage mentor qui, à l'occasion, savait modérer l'ardeur des belligérants. Il avait épousé leur cause et possédait toute leur confiance. Conscient des droits de la population vis-à-vis d'un gouvernement étranger comme l'était alors celui du Canada pour la colonie d'Assiniboia, il accentua toujours la détermination de demeurer dans la légalité, mais sans faiblesse ni compromission. Sa présence au milieu des Métis, si attachés au clergé, éleva leur courage à la hauteur de tous les sacrifices et leur inspira une confiance absolue dans la justice des moyens qu'ils adoptaient pour protéger leurs droits. M. Ritchot était un penseur, habitué à sonder les reins et les coeurs. Doué d'un jugement supérieur, il aimait néanmoins à flâner autour d'une question ardue et il prenait ainsi le temps de l'examiner sur toutes ses faces avant de livrer sa pensée. C'était peine perdue que de le presser pour hâter sa décision. Il trouvait mille voies d'évitement pour dérouter son interlocuteur. Il ne se livrait qu'à bon escient. Il était fort intéressant de l'entendre donner sa solution d'une grave difficulté. D'ordinaire c'était le dernier mot du débat. Les Métis furent heureux de posséder un aussi précieux conseiller dans ces heures angoissantes où tant de problèmes troublants étaient soulevés. Riel le désigna comme délégué du gouvernement provisoire à Ottawa. Il fut d'une fermeté qui déconcerta les diplomates de la capitale. Il demeura fidèle à la mission qui lui avait été confiée et il fut, avec Riel, l'un des facteurs les plus importants dans l'obtention de l'Acte du Manitoba.

Louis Riel, chef du mouvement, possédait surtout l'éloquence du tribun qui remue les masses et les entraine par la chaleur et le brio de sa parole. Il possédait plutôt un esprit synthétique, qui se plaisait dans les vues d'ensemble sans s'attarder dans les détails de moindre importance. Il présentait d'une manière magistrale l'exposé des droits des colons et l'inconcevable ignorance de ces droits des hommes d'Etat de l'époque. Il aperçut avec une intuition merveilleuse l'attitude à prendre dans une situation aussi imprévue d'un pays livré, comme un navire désemparé, à un groupe d'agitateurs qui avaient juré d'ériger leur fortune sur la ruine des colons. Nous ne pouvons, disait-il, compter que sur nous-mêmes, sur le clergé qui nous est dévoué, sur la justice de notre cause et surtout sur le secours de Dieu. Il reconnut qu'il fallait, pour le succès de l'entreprise, grouper les forces de la population autour d'un gouvernement formé d'après l'esprit de la constitution anglaise et s'attacher avec un indéfectible loyauté au drapeau britannique qui protégeait leurs droits et leur liberté. Il maintint cette sage résolution sans jamais fléchir, au milieu des plus violentes commotions. L'Acte du Manitoba, pacte fédéral et impérial, ne fit plus tard que paraphraser la liste des droits rédigés par son gouvernement. C'est donc à Riel et à son gouvernement que nous sommes redevables des garanties formelles accordées à nos institutions religieuses et nationales. Ce pacte solennel revêtu de la signature royale, peut bien être en partie lacéré à un moment donné, mais ces attentats ne sauraient infirmer le droit qui reste et se redresse comme le cri de la conscience pour presser les violateurs du pacte à rentrer dans la légalité.

Pour nous fortifier dans nos luttes présentes, rappelons-nous ce qui s'est passé à la Barrière de Saint-Norbert le 1er novembre 1869. Quel beau spectacle que celui de ce petit peuple menacé dans son existence, élevant l'étendard de la croix pour y chercher force et courage et, à l'ombre de cette croix, arborant le drapeau fleurdelisé, symbole de leur loyauté aux traditions de la France.

A quelques pas de cette Barrière, les Métis jetèrent à la face de ceux qui s'apprêtaient à les opprimer le cri chevaleresque: "On ne passe pas! Le doigt de Dieu est ici!"

Si l'on en croit des témoignages d'hommes dignes de foi et très en vue, une fait merveilleux se serait plusieurs fois reproduit près de la Barrière entre le 17 octobre et le 2 novembre. Plusieurs Anglais, entre autres M. Bannatyne, marchand de Winnipeg et plus tard député aux Communes du Canada, auraient aperçu non loin de la Barrière nombre de vieux Métis morts depuis plusieurs années. Ces faits furent connus des Métis de l'époque. Dans les grands conflits pouvant décider de l'existence d'un peuple, l'armée des morts, a dit un auteur, vient guider les gestes de ses défenseurs. Ces paroles, écrites au sens figuré, se seraient-elles vérifiées au sens littéral à la Barrière?

Et que signifie cette madone, placée dans la chapelle ex-voto érigée par Mgr Ritchot? Elle tient une tige ayant à ses extrémités des boules d'inégale grosseur, mais présentant le singulier spectacle du poids le plus faible l'emportant sur le plus lourd, symbole évident d'un petit peuple métis triomphant de ses nombreux ennemis. C'est l'indice de quelque grand secret que Mgr Ritchot a voulu emporter dans la tombe."

L'honorable Juge tira les conclusions pratique de son beau travail historique et termina par ces paroles du poète:

Ils gardent l'avenir ceux qui gardent l'histoire,
Ceux dont la souvenance est sans mauvais remords
Et qui près des tombeaux où sommeille la gloire
A l'âme des vivants mêlent l'âme des morts.

Une dernière remarque du conférencier à propos du nom de la rivière qui passe au village de Saint-Norbert:

"Tout d'abord", expliqua-t-il, on lui donna le nom de rivière Salée, à cause de sources d'eau saline qui, surtout à l'eau basse, donnait autrefois aux eaux de la rivière un goût prononcé "sui generis". Dans les archives d'Assiniboia un malheureux copiste, en dressant une carte, oublia l'accent. Bref, on l'appela rivière Salle, que les Anglais traduisirent (ô horreur!) par Stinking River. Il est temps de réhabiliter ce nom. Déjà, en haut de cette rivière, il y a la gare La Salle. Que cette modification si importante se popularise donc et qu'on donne désormais à ce cours d'eau, au lieu d'un adjectif si peu flatteur, un nom **propre**. Disons donc toujours désormais **Rivière La Salle**."

FANNYSTELLE

Il nous fait plaisir de donner au public le compte-rendu du bazar "en miniature" qui a eu lieu à Fannystelle les 25 et 26 de novembre. Ce bazar, ou plutôt cette réunion des paroissiens de la paroisse du Sacré-Coeur de Fannystelle pour venir en aide au Comité Exécutif de la vaillante association d'Education Canadienne-française de Saint-Boniface fut un véritable succès, et malgré l'année médiocre, le manque de la récolte et la fameuse guerre, les recettes furent vraiment au-delà de nos espérances.

Aussi nous remercions vivement nos deux zélées candidates, Mlles Florida Syrenne et Marguerite Arnal de leur dévouement inlassable, car sans elles l'état financier de cette réunion aurait été plus ou moins maigre. Nous remercions nos bons citoyens de leur prompte réponse à l'appel du comité local de l'Association en se rendant en foule à cette réunion, et nous verrons par les recettes que tous se sont montrés fort généreux envers la noble cause que tous ont à coeur.

Les deux candidates ont remporté la somme de $164.09
Le bazar en général la somme de $49.32
Grand total $213.41

A déduire les dépenses:
Récompense aux zélées candidates $10.00
L.-H. Piché, marchand, compte $6.45
Ed. Poirier, marchand, compte $10.25
Onésiphor Hamel, voyage à Saint-Claude $3.00
Pierre Painchaud, lavage de la salle $2.00
M. T.-J. O'Neil, voyage à Saint-Boniface $2.00
M. Emile Guyot, voyage à Saint-Boniface $2.00
M. Philippe Painchaud, voyage à Saint-Boniface $2.00
Mme Veuve Emile Baley, pension du conférencier $2.00
M. Joseph Painchaud, timbres et transport $2.65
Grand total $52.35
Envoyé à l'Association d'Education $50.00
Envoyé en caisse à l'archevêché $120.00
Dépenses ci-dessus mentionnées $42.35
En caisse ici $1.06
Total $213.41

Le Comité local de l'Association a donc à son crédit la somme de $121.06. Nous faisons aussi mention de l'aide généreux que M. et Mme Thomas J. O'Neil et M. et Mme James O'Neil ont donné à cette occasion, et les membres du comité, en même temps que les paroissiens de langue française remercient très cordialement les personnes ci-dessus mentionnées de leur dévouement.

* * *

Mlle de Froment est retournée dans sa famille à Somerset, après avoir passé quelques jours en promenade chez sa tante, Mme V.-G. Guilbault.

* * *

En visite au presbytère la semaine dernière: les Rev. J.-V. Joubert, de l'archevêché de Saint-Boniface, et Allaire de Haywood, Man.

* * *

A une assemblée des contribuables qui a eu lieu à l'école, jeudi soir, M. Alfred Hamel a été unanimement choisi pour contester le siège de conseiller municipal, aux prochaines élections, qui auront lieu le 19 courant dans la municipalité de Grey. Bon succès.

* * *

M. et Mme Edmond Poirier et leur famille nous quittent ces jours-ci pour Broadvalley, où ils passeront l'hiver.

* * *

MM. L.-H. Piché, Ovide Ducreault, Omer Boisvert sont de retour de la Rivière Blanche, où ils ont fait la chasse au gros gibier. Nous sommes heureux de constater qu'ils ont fait une chasse fructueuse.

* * *

Vendredi le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, il y aura communion général des Ligueurs du Sacré-Coeur, à 9 heures précises.

* * *

Ceux qui n'ont pas encore fait remise de leur abonnement à la **Liberté** sont priés de voir le secrétaire-trésorier de l'Association d'Education, M. Joseph Painchaud, qui se fera un plaisir d'envoyer l'argent et le montant des abonnements. A ceux qui désirent s'abonner: ne tardez pas, car vous manquerez ainsi la visite à vos foyers de cet excellent journal.

* * *

Nous n'avons pas besoin d'aller en Californie cet hiver, pour avoir et voir de la belle température. Restons ici, où le climat clément nous favorise.

Yvonnic.

SAINT-CHARLES

Le couvent de Saint-Charles donnera une séance comique et musicale en l'honneur de notre bon Père Curé, le R. P. Thérien. L'ouverture sera à 8 heures du soir dimanche le 10 décembre. Tous sont cordialement invités. Il y aura aussi drame anglais. La séance sera des plus intéressante Qu'on s'y rende en foule.

Communiqué.

OAK LAKE

Le 20 courant, M. Edmond Emond, jr, forgeront, unissait sa destinée à Mlle Marie Decrolière.

Après un somptueux déjeuner à la résidence de M. Emond, père, les nouveaux époux sont partis en voyage de noces dans l'Ouest.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé J.-E. Derome, curé de la paroisse.

* * *

Mme Ph. Vachon, ci-devant de Oak Lake, était en visite chez son fils Amédée la semaine dernière, accompagnée de son autre fils Napoléon. Après avoir vécu plusieurs années à Oak Lake, Mme Vachon alla s'établir à Cantal, Sask. La paroisse était heureuse de recevoir cette vénérable mère de famille dont personne n'oublie la grande piété et l'amour ardent pour le travail.

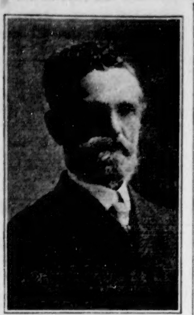
E. A.

"LE CROISE"

Le **Croisé**, vaillante petite revue d'oeuvres mensuelles, dirigée depuis six ans par notre excellent confrère M. Amédée Denault, nous arrive tout transformé, en pimpante toilette et format agrandi. Le **Croisé** devient l'organe officiel du Comité Permanent de la Langue française et du Ralliement catholique et français en Amérique.

Le premier numéro nous prouve que le **Croisé** sera à la hauteur de son programme et qu'il sera un excellent recueil de l'action franco-catholique au Canada et aux Etats-Unis.

Longue vie et prospérité au confrère.



M. J.-E. Arseneault, décédé subitement en Saskatchewan

SAINT-BONIFACE

Le R. P. Duchaussois, o.m.i., prêchera à la cathédrale le jour de la fête de l'Immaculée Conception.

• • •

Baptêmes

Le 26 novembre. — Marie-Eveline-Lucienne-Rosa, fille de Omer Pelletier et de Perpétue Phaneuf.

Le 26 novembre. — Marie-Louise-Olivine, fille de Michel Janex et de Délia Godard.

Le 26 novembre. — Joseph-Albert-Philippe, fils de C. Dussault et de Marie-Louise Pion.

Le 28 novembre. — Joseph-Alfred-Rosaire, fils de Paul Laliberté et de Marie Desmarais.

Le 29 novembre. — Lucien-Ilrie-Roger, fils de Alfred Dufault et de Evangéline Rougeau.

Le 1 décembre. — Marie-Blanche-Eveline, fille de Arthur Pion et de Marguerite Allard.

• • •

Mariage

Le 29 novembre. — Joseph-Norbert Clément et Clara Laroeque.

• • •

M. et Mme Jos. Dusablon annoncent à leurs amis qu'ils tiennent toujours maison de pension au numéro 84, rue Berry, Norwood. Les personnes de la campagne trouveront là l'endroit tout désigné où se retirer à Saint-Boniface.

LA "LIBERTE" A SAINTE-ANNE DES CHENES

Ste-Anne des Chênes a aujourd'hui proportionnellement à sa population la plus forte liste d'abonnés à la **Liberté**. Il n'y a pas à dire Sainte-Anne des Chênes est au premier rang des paroisses progressives de la province. Une bonne part de ce progrès est due à l'énergie et au sens d'affaires du préfet. Tant mieux. Nous souhaitons à Sainte-Anne de garder longtemps un aussi progressif préfet.

LE CONSEIL MUNICIPAL DE SAINT-BONIFACE

La nomination n'a guère fourni d'émotions aux amateurs d'élections. Notre conseil municipal sera à peu près le même que l'an dernier. Le maire Howden a été réélu par acclamation. Il y aura lutte dans le 5 entre John Gault et Hugh Howat. Dans le 2, M. S.-M. Jean et Joseph Taylor se disputeront la succession de feu l'échevin Guilbault.

COMMISSAIRES DES ECOLES

M. Jules-C. Turenne a été acclamé dans le 2. Il en a été ainsi du docteur Laurendeau dans le 3. M. James Magee fait la lutte à M. Wilson dans le 4. M. C.-D. Carson et M. Alexander Mackenzie se disputent le 5.

M. LE PROFESSEUR PEPIN

La chorale du Sacré-Coeur lui témoigne son admiration

Jeudi soir dernier, la chorale du Sacré-Coeur donnait dans la salle de l'école une petite fête intime en l'honneur de son ancien organiste, M. le professeur Pepin, maintenant organiste à la cathédrale de Saint-Boniface. M. S. Dugal, président de la chorale, lut un charmant compliment au héros de la fête. Il le remercia de ses services, lui dit toute l'admiration de ses amis de la chorale pour son beau talent et, le félicitant de sa nomination à la cathédrale, lui souhaita tout le succès possible. Puis il offrit à M. Pepin un joli cadeau en témoignage d'amitié et de reconnaissance.

M. Pepin répondit, brièvement, mais de façon sentie.

Prirent aussi la parole le R. P. Normandin, o.m.i., curé de la paroisse, MM. Vigor Rho, Poitras, directeur de la chorale, Ernest Aubin, Guilbert et Mlle Patenaude.

SACRE-COEUR

Grande soirée dramatique et musicale donnée dans les salles de l'école du Sacré-Coeur, coin Bannatyne et Lydia, le mardi 19 décembre prochain, à heures du soir, par les artistes amateurs de la "Société de Secours aux victimes de la guerre en Belgique", branche de Saint-Boniface, et par la fanfare de Saint-Boniface au profit de l'école française.

Directeur de la partie dramatique: M. Jules Grymonpré.

Chef de la fanfare: M. Nicolas Pirotton.

Metteur en scène: M. Louis De Nobele.

Programme

Ouverture par la fanfare. — Bienvenue.

"Le Poilu"

Comédie en un acte de Maurice Hennequin.

Personnages. — Mme Letilloy, 70 ans: Mme A. Dumont; Suzanne Letilloy, 18 ans: Mlle Jeanne Poirier; Françoise (cuisinière): Mlle L. Germain; Robert Valdier (le poilu): M. J.-E. Collon.

Entr'acte.

Déclamation par Mlle Jeanne Poirier: L'épave, de François Coppée.

Chant par Mme Marthe Doigny: Mon Soldat.

Fanfare.

"A la Française"

Drame en un acte. Episode de la guerre actuelle.

Personnages. — Thérèse, Mlle Jeane Poirier; Mme Benoit, Mme A. Dumont; Juliette, Mlle L. Germain; le capitaine Kratz, M. Jules Grymonpré; Père Pierre, M. Octave Rodts; Fritz, M. Oscar Wynand; Un lieutenant, M. Lucien De Cloux; Soldats allemands, MM. Armand Menu et Adol. Damhaent.

La Marseillaise, La Brabançonne, Dieu Sauve le Roi.

M. J. Mondor, qui a été, avec tant de succès, au Club Belge, l'interprète du premier personnage de chacune de ces deux pièces, ayant été empêché, par le grand deuil qui l'accable, de remplir ces rôles à cette soirée, il a été remplacé par M. J.-E. Collon dans le Poilu et par M. Jules Grymonpré, dans A la Française.

Nous profitons de l'occasion pour assurer M. J. Mondor de toute notre sympathie dans sa grande douleur.

• • •

Enrôlés: Les deux fils de M. J.-P. Desrochers, Paul dans la Croix Rouge, Armand dans la cavalerie.

• • •

Le R. P. Portelance, o.m.i., était de passage au presbytère dimanche. Il ira prochainement à Rochester, Il., consulter un spécialiste.

• • •

ECHOS

Une assemblée assez nombreuse a pris part, vendredi soir, à la partie de cartes du club "Le Canada", 282 rue Main, angle sud de l'avenue Graham. Les gagnants des prix ont été comme suit: Dames: 1er prix, Mlle Eva Deschênes, un service à thé en porcelaine offert par M. J.-H. Tremblay; consolation: Mme C. Delmarque. Messieurs: 1er prix, M. St-Pierre, un objet d'habillement à prendre au Magasin Bleu, offert par M. Horace Chevrier; consolation: M. Tony Muller.

• • •

Les parties de cartes du club "Le Canada" ont maintenant lieu le mercredi au lieu du vendredi, angle des rues Main et Graham, Edifice Cadomin.

"LE TRAIN DE PLAISIR"

Pour ceux de Saint-Norbert

Une bonne nouvelle pour nos lecteurs de Saint-Norbert. Les organisateurs du "Train de Plaisir" nous annoncent que les co-paroissiens de M. Joseph Landry auront un train de plaisir pour retourenr à Saint-Norbert, après la séance.

Allons, messieurs de Saint-Norbert. Venez nombreux applaudir Jos. Landry.

Vous trouverez des billets en vente chez Laporte.

CARNET D'UN OBSERVATEUR

(Le **Progrès du Golfe**)

—Tu aimes cette jeune fille! souffla Cupidon à l'oreille de l'homme.

—Non, répondit l'homme.

—Pourtant, elle a de nombreuses qualités!

—Je ne le nie pas.

—Elle est admirablement belle.

—Je le sais.

—Elle a la démarche gracieuse.

—Sans doute.

—Un excellent caractère...

—Cela se peut.

—Elle chante comme un rossignol...

—Tant mieux pour elle.

—Et puis elle a le coeur si aimant! Ce serait bien dommage que personne ne prenne soin de ce petit coeur-là!

—Bah! exclama l'homme, elle m'a dit elle-même que le célibat était ce qu'il y avait de mieux.

—Elle a dit cela peut-être, mais elle ne le pensait pas. Propose lui de l'épouser et elle changera d'avis.

—Mais moi je n'en change pas.

—Voyons, insinua Cupidon, réfléchis bien qu'en plus de toutes les qualités que je t'ai décrites, elle sait faire une cuisine de première classe...

—Ne m'importune pas plus longtemps!

—Enfin ça ne coûte pas plus cher à un ménage pour vivre qu'à un garçon tout seul...

—Ca c'est un mensonge, je ne crois pas ça!

—Allons, fit Cupidon dégoûté, je vois bien que je perds mon temps... tu as dû jaser avec un homme marié... J'oubliais une chose: la fille a cent mille piastres...

—Cupidon! j'ai changé d'avis.. je l'aime comme un fou...